

LE QUARTIER LATIN

Directeur: **ALEXANDRE MARCOTTE, E.E.M.**
 Administrateur: **GASTON CAISSE, E.E.M.**
 Rédacteur en chef: **MARIUS PELADEAU, E.E.M.**

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
 Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Parait les mardi et vendredi
 de chaque semaine.
 Vol. VI, No 50
 Montréal, mardi, 15 avril 1924

LA RELEVE

Sixième étape. — Reddition de comptes. — Merci.

LES presses s'arrêtent encore humides d'encre, les plumes sèchent près des encrriers déjà fermés: il nous faut reprendre au plus tôt nos détroques de simples étudiants pour paraître devant les jurys d'examen.

Mais avant de quitter l'enceinte où nous travaillons depuis un an, dépêchés à la tâche par les suffrages de nos confrères, nous devons, à l'instar des serviteurs de l'Évangile, rendre compte des talents qu'on nous a confiés. Nous sommes fiers de pouvoir répondre: "Ils ont fructifié!"

Nous avons brûlé cette sixième étape de la vie de notre organe universitaire: un coup de vent — le vent de l'ambition — a porté la feuille étudiante qu'on nous avait chargés d'éditer plus loin que jamais au sein du public national et jusqu'à l'étranger; la hardiesse, le ton ferme de nos justes revendications nous ont gagné une place appréciable dans l'opinion de ceux qu'intéresse la grande destinée universitaire. Nos entreprises successives: la somme de travail d'une publication hebdomadaire de deux mille exemplaires, l'édition du Bottin universitaire, la réalisation en cours d'une salle de lecture, l'aide aussi efficace que fraternelle à l'Association Athlétique, le résultat financier probant d'une campagne d'annonce et d'abonnement, ont démontré que les sources d'initiative, non seulement au "Quartier Latin", mais dans toute l'agglomération universitaire sont loin d'être rares, ni taries.

Nous avons travaillé aussi sans relâche à l'union de la grande famille étudiante en soulignant les beaux gestes, en les parachevant au besoin, qu'ils émanent de la première des Facultés ou de la moins importante des Ecoles, sans égard à la hiérarchie; en appuyant de toutes nos forces vives l'avènement au pouvoir de dirigeants dont nous pouvions mieux apprécier la valeur aux avant-postes où nous nous trouvions, parce que de leur action dépend le succès de nos entreprises et que c'est dans le succès seulement que nous serons le mieux unis.

Nous avons donc fait plus que nos prédécesseurs parce que nous avons su profiter des lacunes de leur administration, parce que surtout nous avons marché d'accord, affranchis de considérations intimes, de tout esprit de groupe. Nous ne pouvions agir autrement sans déroger, sans démeriter la confiance des étudiants de ces dernières années qu'un esprit tout nouveau anime et remplit d'ambitieuses espérances. L'ère du marasme général, des pis-aller, des médiocrités a vu sa fin depuis peu, mais c'est définitif et il nous fallait être dans le ton de l'heure.

Certes, nous n'avons pas plu à tout le monde; c'est inéluctable, c'est même nécessaire, puisqu'il existe toujours, parmi les étudiants, — en petit nombre heureusement! — des gens avec lesquels être d'accord serait errer.

Mais nous ne prétendons pas avoir été impeccables, non plus; nous sommes des hommes comme les autres, des hommes jeunes même et partant susceptibles d'erreur parce que nous avons encore beaucoup d'expérience à acquérir.

Et pour nous-mêmes, qu'avons-nous gagné? Beaucoup d'expérience, l'entraînement toujours profitable au travail, à l'action hors du cercle mesquin de "sa" propre sphère, l'estime de la majorité et la satisfaction de pouvoir dire, chacun à son tour: "J'ai fait ma part!"

Enfin, il est d'usage de remercier, à pareille date, tous ceux qui ont collaboré à notre oeuvre de loin ou de près: la liste de ceux qui nous ont prêté le concours de leur plume, de leur action, de leur influence, de leurs deniers même, serait trop longue, mais ils savent bien, ceux-là, que notre reconnaissance leur est assurée et ils sont amplement payés de retour par cette monnaie du coeur.

Lectrices et lecteurs, collaboratrices et collaborateurs, amis et bienfaiteurs, notre chaleureux "merci" et un "au revoir" prometteur.

ALEXANDRE MARCOTTE

Parade et Manifestation

Le mardi, 23 avril, à quatre heures, tous les Etudiants de l'Université de Montréal sont priés de se rendre en face des Hautes Etudes Commerciales pour se rallier à une parade générale en l'honneur de Dollard. Le défilé se fera par la rue St-Hubert jusqu'à Ste-Catherine, puis jusqu'à St-Denis, pour se rendre à l'immeuble central. Il y aura présentation d'un buste de Dollard à l'Université, et en même temps souhaits de bienvenue au nouveau Consul de France, le baron de Vitrolles. Sir Lomer Gouin, président de l'Université et autres personnalités, assisteront et adresseront la parole.

On est prié de porter canne et béret. Si la température est inclemente, l'on est prié de se rendre directement à l'Université.

Nous comptons que tous les Etudiants se feront un devoir et un plaisir de prendre part à cette manifestation populaire, probablement la dernière pour cette année.

CHARLES TASCHEREAU,
 Président général.

Billet du jour.

ENTRE ELLES!!!

.....3.30 heures de l'après-midi;
 coquet vivre aux tentures bleues,
 de moëlleux fauteuils encerclent la pièce.

Quelques amies sont rassemblées
 chez Mademoiselle X***. Chacune
 s'acharne sur un délicat travail de
 broderie, de tricot ou de frivolité.

Seul le bruit de l'aiguille qui pique
 et vole mêlé au crépitements d'un
 brillant feu de bûches au fond du
 grand foyer, interrompt le silence
 que gardent les jeunes filles. Le tra-
 vail va son train quand tout à coup
 une serveuse garnie de choses dé-
 licieuses est avancée au milieu du
 groupe d'intimes.....

Fines broderies, tricots variés
 sont vite mis de côté, et on s'apprê-
 te gaiement à savourer le thé odo-
 rant, les petits fours et les glacés.

Les toilettes printanières, les ser-
 mons du vendredi se partagent tour
 à tour l'honneur d'être le sujet de la
 conversation lorsque soudain Mar-
 got, petite curieuse, s'informa au-
 près de notre aînée de son prochain
 mariage. Toutes, à l'exception de
 G***, se réjouissent et félicitent no-
 tre héroïne sur l'achat de ses der-
 niers préparatifs. Notre Margot se
 met en frais de donner libre essor
 à son indiscrétion; sous forme d'ha-
 biles plaisanteries, elle essaie de con-
 naître si l'exemple donné sera bien-
 tôt suivi par les socurs cadettes. —
 De flatter sa curiosité, chacune (ex-
 cepté G***) en avait pris son parti
 et Margot en quelques instants est
 assaillie d'une suite d'aimables mo-
 queries.

"Croyez-vous, dit G***, d'un air
 ennuyé, que tout ceci m'intéresse?
 Oh! non, pour moi, je sais que le
 vie ne me réserve plus aucune espé-
 rance; l'âge des plaisirs est passé".

L'amie G*** est depuis plusieurs
 mois, en proie au pessimisme. On
 multiplie les distractions de toute
 sorte afin d'aider à dissiper ses i-
 dées noires: on lui répète aussi
 qu'elle se figure trop aisément sa
 destinée gâtée sans retour. Bien en
 vain, car une nouvelle preuve de
 son désenchantement vient encore
 de nous être donnée.

Puisse-t-elle enfin comprendre ce
 que disait Hugo et redevenir notre
 aimable compagne d'autrefois:

Oh! ne vous hâtez pas de mûrir vos
 pensées,
 Jouissez du matin, jouissez du prin-
 temps.
 Vos heures sont des fleurs, l'une à
 l'autre enlacées
 Ne les effeuillez pas plus vite que le
 temps.

NICETTE

Joli cadeau. — Un peu partout on a
 lu cette réclame pour l'"Illustration":
 Ses numéros spéciaux célèbres sont
 épuisés dès leur parution. Retenir
 que le "NOEL 1923"
 admirable volume d'art du poids
 d'un kilogramme 300, paraîtra le
 1er décembre.

Parfait! Le 25 décembre prochain,
 au lieu d'offrir à nos petites amies
 un livre de fondants, comme nous avions
 l'habitude de le faire chaque année,
 nous mettrons dans leurs petits sou-
 liers un kilo 300 d'"Illustration". Ça
 leur durera plus longtemps.

LE RETOUR DES CLOCHES PASCALES

PETIT PASTEL

Il est planté comme un préfixe
 Devant la porte du jardin,
 Et d'un regard profond il fixe
 Le coq d'or du clocher voisin.

C'est Pâques. — Au fond des cieus calmes,
 D'invisibles et tendres choeurs
 D'une Jérusalem en palmes
 Vibrent aux lointaines blancheurs.

C'est un matin béni de fête...
 Le Printemps, flâneur au soleil,
 A l'air de prendre pour prophète
 Un geai qui chante à son réveil.

La campagne aux mille lumières
 Entend des échos infinis
 Prier dans les roses-trémières,
 Au bord des sources, près des nids.

Les oiseaux clament à la brise
 Le nom du Saint qui leur parlait:
 Et, ce matin, François d'Assise
 A pour lui toute la forêt.

On a versé sur la prairie
 Des parfums qu'un zéphyr maintient;
 Et c'est le manteau de Marie
 Qui teint le ciel d'un bleu chrétien.

— Se tenant roide sur sa hanche,
 Il est toujours là, le bambin.
 Qui cherche au ciel et qui se penche
 Pour scruter le secret divin.

Depuis une heure qu'il contemple,
 Sans faire un pas, sans fermer l'oeil,
 Le vieux clocher pointu du Temple
 Que les cloches ont mis en deuil.

Il a raison d'attendre, en somme,
 Puisqu'on a dit qu'il les verrait
 Revenir, ce matin, de Rome,
 Avec des sons qu'il ignorait....

Qu'importe la fin de l'histoire,
 Et si le ciel a pu mentir!
 Mais, dans ma foi, j'incline à croire
 Qu'elles auraient dû revenir

Pour convertir le regard triste
 De l'enfant au credo vermeil
 Qui, de son oeil bleu d'améthyste,
 Les épiait au fond du ciel.

ROBERT COTE, E.E.C.D.

CONFERENCE D'ADIEU

Le mardi, le 22 avril, à 8 heures
 p. m., M. le prédicateur du caré-
 me à Notre-Dame, donnera sa con-
 férence d'adieu à la salle de la Bi-
 bliothèque St-Sulpice. Les jours
 suivants, il ira à Québec pour y faire
 quelques conférences et le 28 av-
 ril il quittera Montréal pour New-
 York, où il s'embarquera le 30 pour
 l'Europe.

REMERCIEMENTS

Le Docteur et Madame P.-H.
 LeSage nous prient de transmet-
 tre leurs sincères remerciements
 aux étudiants et à tous ceux qui
 ont contribué à rendre si impor-
 tantes les funérailles universitai-
 res faites à leur fils et pour les
 sympathies qu'ils leur ont témoi-
 gnées dans leur profonde afflic-
 tion.

Notre camarade Alphonse Clé-
 roux, étudiant en Pharmacie, nous
 prie au nom de sa famille, de
 communiquer aux étudiants ses
 remerciements pour assistance
 aux funérailles, offrandes de mes-
 ses, témoignages de sympathie
 à l'occasion de la mort récente
 de son frère Henri Cléroux.

LETTRE DU NOUVEAU MAIRE

Nous communiquons avec plaisir
 aux lecteurs du "Quartier Latin"
 la lettre suivante du nouveau maire
 de Montréal, M. Charles Duquette:

ALLIANCE NATIONALE
 395, Avenue Viger,
 Montréal.

M. J.-E.-A. MARCOTTE, dir.
 Le "Quartier Latin"
 354 est, Sherbrooke,
 Montréal.

Cher monsieur,
 Votre lettre du 7 avril reçue.

Cette marque de confiance de la
 part des étudiants de l'Université
 de Montréal m'est très sensible et
 je souligne tout particulièrement la
 dernière phrase de votre lettre qui
 rend bien la pensée que j'avais en
 acceptant la candidature à la mairie.

Je n'ai pas eu l'avantage d'être un
 universitaire mais je suis un admi-
 rateur de la science et de tout ce qui
 est beau et grand et qui peut contri-
 buer à maintenir l'harmonie dans
 toutes les classes de la société.

Veuillez vous faire mon interprète
 auprès de vos confrères et leur dire
 encore une fois que ce témoignage
 de confiance m'est très agréable.

Bien à vous,
 Chas. DUQUETTE



Association générale des étudiants
LE QUARTIER LATIN
Journal bimensuel
354 EST, RUE SHERBROOKE
DEVISE: Bien faire et laisser broie!

Direction

Directeur: Alexandre Marcotte, E.E.M.
Avisseur légal: Sylvio Brossard, E.E.Arch.
Censeur: M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.

Rédaction

Rédacteur en chef: Marius Péladeau, E.E.M.
Rédacteurs conjoints: Hector Langlois, E.E.D.
Jean LeSage, E.E.M.
Rédacteurs adjoints: Maurice Lambert, E.E.D.
François Caron, E.E.D.
Rédacteur sportif: Laurent Roy, E.E. Poly.

Administration

Administrateur: Gaston Caisse, E.E.M.
Sous-adm.: Georges LaFrance, E.E.Sc.C.
Gérant des annonces: Léon Lortie, E.E.S.
Circulation int.: Charles Taschereau, E.E.Pol.
Circulation ext.: Clément Rouleau, E.E.M.V.
Comptable: H. Barcelo, E.E.Sc.C.

Secrétariat

Secrétaire: Paul Rousseau, E.E. Arch.
Ass.-secrétaire: Armand Fortier, E.E.C.D.
Bibliothécaire: Paul Senez, E.E.P.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tél.: Est 9673.

ASSEMBLEE

La dernière assemblée du Conseil actuel du "Quartier Latin" a été fixée au mercredi soir, le 23 avril. A cette assemblée qui aura lieu à la Maison des Etudiants, le nouveau Conseil prendra officiellement charge du "Quartier Latin" pour l'année 1924-25. D'importantes questions seront aussi discutées. Ce sera là le dernier acte officiel du Conseil de l'année 1923-24 qui a su donner une si solide impulsion au journal des étudiants.

CONFERENCE DE L'ABBE MAURALT

A l'occasion du prochain départ pour Fall-River de M. Arthur Lapière, maître de chapelle à l'église Saint-Jacques, la chorale de Saint-Jacques a organisé une fête d'adieu pour le jeudi soir, 24 avril, à la salle Lafontaine. M. l'abbé Olivier Maurault, donnera une intéressante conférence. Au programme musical figureront M. Arthur Lapière lui-même, Mlle Fabiola Poirier, M. Armand Gauthier, le docteur L. Verschelden, et la Chorale Saint-Jacques. Les billets seront en vente cette semaine.

SORTIE DE LA FANFARE

Les membres qui font partie de la fanfare universitaire sont priés de prendre note qu'ils ne doivent pas manquer de prendre part à la parade et manifestation qui auront lieu le 23 avril courant à l'occasion de la présentation d'un buste de Dollard à l'Université de Montréal.

VACANCES UNIVERSITAIRES

Aujourd'hui même après les cours réguliers, les étudiants entreront en vacances, à l'occasion de la semaine pascale. Ce congé universitaire prendra fin lundi soir, le 21 avril courant.

SOCIETE DES CONFERENCES

Samedi, le 26 avril, septième et dernière soirée de la Société des Conférences, à la salle Saint-Sulpice, sous la présidence d'honneur de M. L.-R. Calder.

Sujet de la conférence: Jeune homme...! par M. J.-J. Penverne, L.S.C., B.C.L.

L'orchestre de l'Ecole de Musique de Montréal est au programme avec M. J.-J. Gagnier, des Grenadier Guards, comme directeur.

Les invités recevront des cartes d'invitation prochainement.

LA MAISON DES ETUDIANTS

A l'occasion des vacances de Pâques, la Maison des Etudiants sera fermée le mardi 15 avril, à onze heures du soir, et rouverte le mardi 22 avril, à dix heures du matin.

CONGRES DE MATHEMATICIENS

L'Université Laval vient d'être invitée à prendre part à un grand congrès de mathématiciens qui aura lieu à Toronto, du 11 au 16 août, sous les auspices de la Royal Canadian Institute. La grande institution québécoise s'y fera représenter par quelques-uns de ses professeurs, qu'elle désignera sous peu.

ATHLETISME

LETTRE DE L'A. A. U. M.

Monsieur Gaston Caisse,
Président E.E.M.

Cher Monsieur,
L'Association Athlétique, lors de la dernière séance régulière de son exécutif, a décidé à l'unanimité des voix de vous voter ses remerciements les plus chaleureux pour les si appréciables services que vous lui avez rendus lors de sa récente organisation du Gala Sportif Universitaire.

Il est inutile, nous croyons, d'insister sur une énumération mathématique des énergies si aimablement dispensées par vous pour nous, mais, nous considérons que vous avez souscrit avec un enthousiasme si efficace à nos projets et vous avez vu la réalisation de plusieurs d'entre eux avec tant de bonne grâce et de franc esprit de camaraderie que ce vote de remerciements sans restrictions, de la part du corps de régie de notre Sport universitaire, vous sera sans doute agréable.

Nous nous permettons aussi, monsieur, d'ajouter à nos remerciements, nos félicitations pour votre récent succès électoral. Veuillez croire que l'Association, "quoique n'ayant pas le plaisir et l'honneur de vous compter parmi ses membres ou "directeurs", n'en suit pas moins avec intérêt vos initiatives consciencieuses dans toutes les sphères où règne l'activité.

JEAN CASGRAIN,
Secrétaire de l'A.A.U.M.

A. A. U. DE M.

L'Association Athlétique de l'Université de Montréal présente son rapport officiel de l'élection du 29 mars 1924:

Président Honoraire — M. Edouard Montpetit, Sec. Gén.
Avisseur Légal — M. Gustave Beaudoin.

Directeurs—Docteur Raoul Masson, médecin; Dr Eudore Dubeau, chirurgien dentiste; Dr J.-H. Villeneuve, médecin vétérinaire, M. Victor Doré, professeur, Hautes Etudes; M. Augustin Frigon, directeur, Ecole Polytechnique.

Aumônier — L'abbé Lucien Pineault.

Comité Exécutif—Président: Joseph Ethier, jr. E.E.Poly.

Vice-président—Philippe Beau-bien, E.E.H.E.

Secrétaire—Jean Casgrain, E. E.D.

Assistants—Paul-Emile L'Ab-bé, Gaston Gagnier.

Trésorier—Henri Leroux, E.E. H.E.

Assistants—Charles de L. Har-wood, Marcel Vincent.

Conseillers—Paul Gaboury, E. E.M., Armand Fortier, E.E. C.D.

Avisseur-étudiant — Viger Pla-mondon, E.E.C.D.

Représentants des Facultés ou Ecoles:

Droit—Victor Coutu, Hubert Pothier.

Médecine—Louis-Emile Bernand, Paul Bourgeois.

Sciences—Pas nommés.
Chir. dentaire—Pas nommés.

Médecine vétérinaire—Henri Ra-jotte; pas nommé.

Pharmacie — Germain McAvoy, Eugène Bernier.

Polytechnique — Charles Tasche-reau Adélar Lajeunesse.

Hautes Etudes — Lenée Reeves; pas nommé.

Ces nouveaux officiers sont entrés en fonction le 10 avril 1924.

Le secrétaire,

JEAN CASGRAIN.

ASSISTANT REDACTEUR

Les lecteurs du "Quartier La-tin" et en particulier ceux que la Page Sportive intéresse davanta-ge, apprendront avec plaisir que M. Marcel Rainville a été nommé assistant rédacteur de la page du Sport.

LAURENT ROY, E.E.Poly.
Rédacteur sportif.

COURSE

Il y aura pratique de course durant les vacances de Pâques, mer-credi à 5.p.m. et samedi à 3.30 p.m.. Une équipe de coureurs a été formée. Nous aurons donc des représentants tous les jeudis soirs aux "weekly handicaps" de la M. A. A. A. Nous en aurons aussi dans tous les tournois qui auront lieu cet été.

"B."

BEAUX SUCCES

Au collège de Saint-Jean

L'équipe de ce collège s'est affir-mée de façon brillante, cette der-nière saison: elle a remporté plu-sieurs victoires et n'a subi qu'une défaite aux mains d'un groupe d'An-ciens; rien de décisif en somme, puisque ces mêmes anciens élèves avaient été défaits par leurs cadets quelque temps auparavant.

Bravo, Saint-Jean!

L'AUTRICHE AUX OLYMPIADES

Après une assez longue hésita-tion, l'Autriche vient de décider d'envoyer ses escrimeurs et ses tireurs à l'Olympiade de Coulom-bes, dans le cours de l'été. On sait que les athlètes autrichiens, avant la guerre, se sont toujours bien comportés dans les exerci-ces olympiques de ce genre et les escrimeurs français savent qu'ils trouveront dans leurs rivaux au-trichiens de puissants adversai-res. L'Autriche a fait belle figu-re dans les exercices du patin, pre-nant deux premiers prix et un se-cond sur trois épreuves. Les Au-trichiens se sont aussi spécialisés dans les classes de boxeurs lé-gers et poids moyens et seront représentés dans ces deux catégo-ries. Ils ont aussi des entrées dans dix épreuves sur la piste, le 1000 mètres étant la course qu'ils ambitionnent le plus de rempor-ter.

Il y aura également des lan-ceurs du javelot et du poids au nombre de dix, de même que cinq lutteurs dans les catégories lé-gères. Quant aux rameurs, ceux de l'Autriche s'abstiennent de toute participation aux Jeux Olympiques parce que leurs ca-marades allemands ont été exclus de ces épreuves.

YALE ET CORNELL

Il y a quelque temps, un tour-noi a eu lieu au Manège Mili-taire de New-Haven, Conn., dans lequel l'Université de Yale a battu le Cornell College par 62 points à 51.

En voici le résultat:

1. Course d'un mille:—
1er, Douglas, Yale; 2e, Bullen, Cornell; 3e, Gault, Yale.
Temps: 4 m. 35 3-5 sec.

2. Course de 75 verges:—
1er, Russell, Cornell; 2e, Norton, Yale; 3e, Locke, Yale.
Temps: 7 m. 35 sec.

3. Course de 440 verges:—
1er, Chapman, Yale; 2e, Crozier, Cornell; 3e, Rosenthal, Cornell.
Temps: 53 sec.

4. Course de 75 verges avec obstacles (hauts):—
1er, Bullard, Yale; 2e, Milliken, Yale; 3e, Kneen, Cornell.
Temps: 9 4-5 sec.

5. Course de 2 milles:—
1er, Tracy, Yale; 2e, De Proesse, Cornell; 3e, Prytherch, Cornell.
Temps: 10 m. 14 sec.

6. Course de 75 verges avec obstacles (bas):—
1er, Jaeger, Cornell; 2e, Bullard, Yale; 3e, Cole, Yale.
Temps: 8 3-5 sec.

7. Course de 880 verges:—
1er, Bernart, Cornell; 2e, Geil-fus, Yale; 3e, Gerry, Cornell.
Temps: 2 m. 4 sec.

8. Course à relais d'un mille:—
1er, Yale (Bannon, Clark, Chap-man, Norton); 2e, Cornell (Ro-senthal, Severause, Hennings, Crozier).

9. Lancer du poids de 16 lbs:—
1er, Bower, Cornell, 44 pieds 2 pouces; 2e, Wolkowitz, Cor-nell, 40 pieds 11 1-2 pouces; 3e, Chamberlain, Yale, 40 pieds 3 pouces.

10. Saut (perche):—
1er, Scholpp, Yale, 12 pieds; 2e, Wilson, Cornell, 11 pieds 6 pou-ces; 3e, Durfer, Yale, 11 pieds 6 pouces.

11. Saut en longueur avec élan:
1er, Norton, Yale, 22 pieds 6 1-2 pouces; 2e, Cheney, Yale, 21 pieds 11 pouces; 3e, Allen, Cor-nell, 21 pieds 8 pouces.

12. Saut en hauteur:—
1er, Gifford, Yale, 5 pieds 11 pouces; 2e, Hoppell, Cornell, 5 pieds 10 pouces; 3e, Bradney, Cornell, 5 pieds 10 pouces.

Les résultats ci-dessus obtenus par Yale et Cornell dépassent de beaucoup ceux obtenus au tournoi de l'Université de Montréal au début de l'année universitaire.

Il faut toutefois considérer que ce tournoi avait lieu au début de l'année et que les étudiants qui y prirent part n'avaient pas eu le temps de s'entraîner comme ils l'auraient voulu.

LA CROSSE

Les joueurs de crosse sont priés de se joindre aux coureurs pour les pratiques qui auront lieu en plein air, durant les vacances de Pâques, mercredi à 5 p.m. et sa-medi à 3.30 p.m.

"B."

Dr J.-M.-E. PREVOST Est 7580

Spécialiste
UROLOGIE — DERMATOLOGIE
VENERELOGIE.

460, rue St-Denis, Montréal

Adresse télégraphique "MONDU"
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P., C.R., Alfred
Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R.,
Eugène R. Angers, L.L.M.

**MONTY, DURANLEAU,
ROSS & ANGERS**
AVOCATS

EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques Montréal
Tél.: Main 146

Antonio Perrault, L.L.D., C.R.
Maxime Raymond, L.L.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND
AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: Main 1550 et 1551

La Maison qui a donné une âme
à la finance.

Versailles-Vidricaire-Boulais
(limitée)

**BEAULIEU, GOUIN, MARIN
et MERCIER**

Avocats, Montréal Trust, 11 Place d'Armes.
Tél. Main 3093

L.-E. Beaulieu, L.L.D., C.R.;
G. Marin, C.R.; L.-M. Gouin, L.L.D.;
P. Mercier, C.R., M.P.

Paul Gouin, L.L.D.; Ed. Tellier, L.L.B.
Hon. Rodolphe Lemieux,
Avocat-Conseil.

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langue
en français et en anglais. Préparation
aux examens. Brevets, Service
civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier
ès arts et ès sciences appliqués
238, RUE SAINT-DENIS
Tél.: Est 6162 MONTREAL

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert Gauthier

249 STE-CATHERINE EST
Près St-Denis MONTREAL

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant
doit avoir un bérêt et qu'on en trouve
de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

Repas régulier: 25 sous en montant.

Laval Confectionery

TRES BON SERVICE

344 est, rue Ste-Catherine

Aux Hautes Etudes
Commerciales

L'Ecole des Hautes Etudes vient
d'élire son nouveau comité de régie
pour l'année prochaine. Les élec-tions se firent sans bruit, mais avec
entrain. La présidence ne fut pas
disputée: Monsieur Jean-Louis Gau-thier fut élu par acclamation. A la
vice-présidence, il y eut trois can-didats, et la lutte fut assez vive;
de même que pour le poste de con-seiller de deuxième.

Voici le résultat final et la com-position du nouveau comité pour
l'année 1924-1925, bien qu'on annon-ce déjà dans les corridors une con-testation, pour les postes de secré-taire et de conseiller de 3e année:
Président: Jean-Louis Gauthier.
Vice-président: J.-A. Fillion.
Secrétaire: Paul Couet.

Avisseur légal: Oscar Blain, prési-dent, sortant de charge.

Conseillers, 3e année: Charles
L'Heureux, M. Cormier et M.
Desjardins.

Les deux candidats pour le poste
de conseiller — 2e année — obtin-
rent voix égales.

Les conseillers de 1ère et de pré-
paratoire seront choisis en septem-
bre prochain.

J.-Oscar BLAIN.

L'enseignement scientifique

Entrevue de M. le Chanoine Chartier



LA PRESSE du samedi 5 avril a reproduit, des *Annales térésiennes* de mars, une longue étude sur ce sujet d'actualité. M. le vice-recteur de l'université est l'un de ceux qui ont pris une part active à la campagne récente. Désireux de lui demander son avis sur les réflexions de l'abbé Lecompte, nous l'avons trouvé précisément en train de les examiner. Nous écourtons notre entrevue.

L'article des *Annales térésiennes* expose d'abord en ces termes la thèse de ceux qui soutiennent que l'enseignement scientifique, dans nos collèges, pourrait prendre un autre caractère sans aucun détriment pour les études littéraires (1) :

"On constate que les sciences ont envahi le domaine de la pensée. Notre monde matérialisé ne voit d'objectif digne de la vie que ce qui est concret et palpable et réclame, pour ses enfants, une instruction immédiatement pratique et profitable.

"Les sciences sont là qui vous rendent leur homme épatant à l'âge de quinze ans. Pourquoi donc alors perdre sa jeunesse à baragouiner du grec et du latin? Et de plus en plus impatient de brûler les étapes, on exige des collèges un enseignement scientifique. Que si nos éducateurs ne veulent pas consentir à remiser leurs vieux classiques, qu'ils les rajouissent au moins d'un cours de sciences parallèle et simultané. Voilà ce que l'on est convenu d'appeler le mouvement scientifique.

"Le problème est sérieux et vaut d'être longuement étudié. Seulement il semble qu'on devrait discuter de la valeur intrinsèque d'une formation scientifique sans tant décrier les classiques, surtout ceux-là qui prétendent ne pas vouloir du tout sevrer notre jeunesse de cette nourriture encore généreuse et substantifique."

On a le droit de s'attendre que les tenants de la thèse auront peine à reconnaître dans ce résumé leurs prétentions. Ils admettront avec plus de peine encore qu'ils versent, pour si peu, dans le matérialisme. Connaissez-vous quelque chose d'aussi traître que les mots?

L'article des *Annales térésiennes* condense ensuite les arguments que ces mêmes écrivains produisent à l'appui de leur thèse, puis il annonce l'argumentation qu'il oppose à la leur :

"Pour mettre plus en relief les avantages d'une culture scientifique, on affirme, contre l'enseignement secondaire de la province de Québec, qu'il y aurait une "cloison étanche" entre le cours classique (lisez : littéraire) et le cours scientifique; de là, nous ne formerions que des "littéraires" et notre race s'abîmerait de jour en jour dans une déplorable "infériorité".

"Or, de fait, cette fameuse cloison n'est pas si étanche; conséquemment, nos élèves ne font pas que des littéraires et il y a autre chose que l'étude des classiques qui explique notre prétendue infériorité."

Nous espérons que tous les intéressés voudront lire le développement de cette contre-thèse. Nous craignons seulement que les partisans de la thèse ne reconnaissent guère non plus leur argumentation dans le résumé qui la précède.

L'article des *Annales* conclut de là que "pour répondre à sa fin, notre enseignement secondaire doit rester ce qu'il est. Le caractère qu'il doit garder, c'est celui de culture générale, caractère exposé dans une page dont nous recommandons chaudement la lecture :

"Ce sont les classiques qui donnent cette culture générale; (lisez : littéraire). Les classiques, en effet, sont des écrivains qui ont fixé les idées de tout le monde dans une langue parfaite. Voilà la matière d'une culture générale (lisez : littéraire). "J'aime les sciences, disait Napoléon; chacune d'elles est une belle application partielle de l'esprit humain; mais les lettres c'est l'esprit humain lui-même." A l'école de ces maîtres de la pensée, l'élève ne prend pas contact uniquement avec le monde physique d'ordre nécessaire, mais avec le monde moral de la liberté, vit dans une atmosphère d'idées et de sentiments d'ordre métaphysique et nourrit son esprit des grands principes du bien, du beau, de la vertu, du mérite; toutes choses qui sont d'une assimilation facile et où l'enfant trouve à exercer son jugement. Voilà aussi pourquoi bien des hommes supérieurs peuvent être classiques sans le savoir. Doués de facultés plus vives, l'analyse des auteurs modernes leur a suffi à se former.

"Mais, pour le grand nombre, il faut une gymnastique plus dure à des facultés moins souples. Qu'on les soumette alors à désarticuler les périodes symétriques de Démosthène, d'Isocrate, de Cicéron ou de Tite-Live; à scruter cette pensée qui s'étale et se développe dans l'ordre de la plus stricte logique; à juger du sens des mots, puis des propositions, sur les données du texte, de l'histoire et du bon sens; à dépouiller l'idée humaine pour la couler ensuite dans une bonne phrase française qui la reproduise fidèlement: vous verrez ces facultés se détendre graduellement, s'assouplir et se façonner avec équilibre.

"A ce travail, pourvu qu'il y persévère, le jeune homme arrive d'abord à s'expliquer clairement, plus exactement, puis enfin à penser de même. Alors seulement il pourra se livrer aux sciences avec avantage. Son intelligence les dominera toujours parce que son jugement mûri pourra généraliser la connaissance sensible, et la préciser, et l'élever à un ordre supérieur à la matière, d'autant plus qu'avec les sciences, il étudiera les principes de la philosophie intellectuelle. Croisons-en un homme qui devait entendre en la matière: "Les premiers éléments des sciences, dit Cuvier, n'exercent pas assez la logique, précisément parce qu'ils sont trop évidents, et c'est en s'occupant des matières délicates de la morale et du goût qu'on acquiert cette finesse de tact qui conduit seule aux hautes découvertes."

"C'est cette supériorité de la culture classique (lisez : littéraire) que proclament les Anglais quand ils avouent mettre la charrue devant les boeufs. Ils procèdent au rebours de la nature. Je me demande si nous serions mieux avisés de faire passer le sèmeur devant la charrue. Car enfin, c'est la culture générale (lisez : littéraire) qui ouvre l'esprit, qui en ameublait l'humus fécondant. L'expérience scientifique y jette ensuite la perception sensible qui est la matière de la pensée, la semence en soit sèche et aride comme un grain de blé. Si l'esprit était encore inculte, la semence y périrait ou ne ferait que de la paille. Mais elle tombe ici et s'élabore dans un esprit ouvert et cultivé, vous la voyez produire cent pour un.

"Les conditions et les besoins de la vie changent, et ils ont changé bien des fois déjà dans le passé. Mais l'esprit humain, qui pourvoit à ces besoins, ne change pas, lui, ni les méthodes de le développer.

(1) Notre vice-recteur, on le voit, ne croit ni sage ni honnête d'opposer enseignement classique et enseignement scientifique. Tout autant que l'enseignement littéraire, le scientifique est partie intégrante du classique.

CERCLE BOURGET

Conférence Saint-Vincent-de-Paul de l'Université.

Voici le rapport financier du Cercle Bourget pour l'année 1923-24 :

I.—RECEPTE:

Dons —	
Conseil Central S. V. P.	\$ 50.00
Comité Exécutif U. de M.	100.00
Particuliers	94.34
Conférence de M. Désy	35.20
Rafle	80.30
Collectes aux assemblées.	31.12
	—————
	\$390.96

II.—DEPENSES:

Déficit année 1922-23	\$ 6.03
Comestible	186.31
Vêtements	37.40
Combustible	155.05
Patronage S. V. P.	10.42
Autres dépenses (impressions, etc.)	21.18
	—————
	\$416.39

DEFICIT: 31 mars 1924	25.43
	—————
	\$416.39

Le Trésorier,

A. Dalvini Archambault.

La S.-Vincent-de-Paul recevra avec reconnaissance les habits, vêtements, sous-vêtements, chaussures qu'on voudra bien lui envoyer pour les pauvres. L'an dernier, les étudiants ont bien répondu à son appel.

On est prié de déposer ces objets chez l'Aumônier, Maison des Étudiants, 354 est, Sherbrooke.

Celles-ci peuvent s'améliorer, mais devront toujours commencer par le commencement."

Cette dissertation, excellente dans l'exaltation qu'elle comporte de la culture littéraire, mais confuse en ce qu'elle identifie celle-ci avec la culture générale et incomplète en ce qu'elle réduit à cette culture littéraire la culture classique, repose sur tout un raisonnement. Il est à lire, lui aussi :

"Faire l'éducation d'un enfant, c'est l'entraîner à penser vrai et à vouloir bien. La volonté d'ailleurs, suit la connaissance. Or, l'objet de notre connaissance est double: la perception sensible et la perception intellectuelle. La perception sensible est singulière, celle de l'esprit est universelle. L'esprit abstrait sa connaissance générale du contact qu'il prend avec le singulier. C'est pour cela que nos toutes premières connaissances sont tout à fait vagues. Avec le temps et le développement, ces idées générales se précisent et se déterminent davantage. Toujours, d'ailleurs, nous n'avons d'abord des choses qu'une notion générale qui se précise ensuite par des différences que perçoit le jugement, et plus notre esprit peut attribuer de notions universelles à une même connaissance, mieux il peut spécifier, déterminer sa pensée et mettre de l'ordre dans ses idées.

"Et c'est un fait d'expérience quotidienne que la volonté aussi s'élargit en proportion de nos connaissances générales. L'enfant, qui n'en a que peu, est égoïste, sans pitié, ne jouit que de son plaisir, ne souffre que de sa souffrance. Avec l'âge, et à mesure que son esprit s'enrichit d'idées générales, l'homme devient capable de vouloir autre chose que son intérêt ou sa passion, comprend qu'il peut faire du bien autrement qu'en sacrifiant toujours les autres, se fait solidaire et se donne sans retour.

"Penser juste et vouloir bien supposent donc un esprit riche de notions générales, universelles, et un jugement qui peut, après entraînement, comparer et attribuer à sa pensée autant de ces idées qu'il en faut pour la définir exactement.

"Alors seulement, quand l'expérience lui présentera des perceptions singulières, maîtrisant facilement le phénomène sensible, l'esprit saura penser et vouloir.

"De là, puisque la science expérimentale ne fait que présenter aux sens phénomène singulier, le jeune homme ne peut l'aborde, avantagusement que muni d'une forte culture générale (lisez : littéraire)."

Le raisonnement revient à prouver non pas que l'enseignement classique doit se limiter à la culture littéraire, appelée générale à tort en vertu de la même et perpétuelle confusion, mais que la culture scientifique ne doit pas précéder la culture littéraire. C'est une thèse qu'aucun partisan du scientifique n'a encore abordée, croyons-nous. Nous sommes même sûr qu'ils réclament seulement, entre l'enseignement scientifique et la culture littéraire, un parallélisme mitigé.

Vous lirez enfin, nous dit M. le vice-recteur, le motif qui a dicté à l'auteur de l'article ses observations. Elles n'ont rien, elles, d'un réquisitoire :

"Nos élèves lisent ces réquisitoires, chargés à plaisir pour le besoin de la cause, et d'aucuns, que ne retient pas toujours l'argument général, ne manquent pas d'en tirer des armes contre les programmes de notre enseignement. C'est uniquement pour éclairer ces élèves que nous écrivons ces lignes, et leur signaler certains faits qu'ils ne remarquent pas, justement parce qu'ils leur crèvent les yeux."

Vous souhaitez sans doute avec moi que l'écrivain atteigne le noble but qu'il se propose.

Sur cette remarque, notre interlocuteur nous congédie avec ce bon sourire qu'il déploie quand il est... content de la discipline de ses étudiants.

LA REDACTION.

NOS COLLEGES CLASSIQUES

Nous venons de prendre connaissance du rapport de la Conférence des Universités Canadiennes, tenue au mois de juin dernier, à Queen's University, à Kingston.

On y trouve le texte d'une intéressante étude faite sur les collèges classiques de notre province, par M. le chanoine Emile Chartier. Nos lecteurs nous sauront gré de leur en dire quelques mots et de leur faire constater qu'il est chez nous des gens qui s'occupent de faire connaître de l'élite anglaise de notre population nos maisons d'éducation.

Le conférencier fait d'abord brièvement l'historique de la fondation de nos collèges, expliquant que pour un grand nombre ils sont nés d'une école de latin, établie dans sa paroisse par un curé qui prévoyait que son village deviendrait plus tard un siège épiscopal. Ces écoles sont passées au rang de collèges et de séminaires, et les jeunes gens qui s'y sont coudoyés pendant des années ont formé l'élite religieuse et civile de notre province.

Passant ensuite à l'enseignement donné dans ces institutions, M. le chanoine Chartier remarque qu'il est basé sur le *Ratio Studiorum* des Jésuites et dresse le parallèle entre les méthodes d'enseignement secondaire anglaises et françaises. Dans celles-ci on préfère la culture générale et désintéressée par l'histoire, la littérature et la philosophie, à l'éducation de celles-là, spécialisée de bonne heure au moyen des mathématiques et des sciences. On en tire la conclusion que les collèges anglais mêlent à peu près également les lettres et les sciences pendant toute la durée du cours, avec un peu plus de science au début, tandis que les collèges français enseignent d'abord l'histoire et la littérature, renvoyant presque toutes les sciences aux dernières années.

Sans donner la préférence à l'un ou à l'autre système, le conférencier constate que nos méthodes ont reçu trois témoignages qui attestent leur grande valeur. Les autorités romaines, dans le Droit Canon de 1918, ont prescrit pour les séminaires ecclésiastiques le mode suivi par nos collèges depuis leur fondation, mettant ainsi en évidence son efficacité morale. Quant à sa valeur pédagogique, elle a été bien établie, au dernier congrès de l'Empire Britannique, par la plus haute autorité de Grande-Bretagne en matière d'enseignement, monsieur Fisher, ministre de l'Éducation en Angleterre. Au cours d'une conférence sur le système d'enseignement secondaire qu'il patronise, et qui est précisément le nôtre, cet homme a montré que son pays est en train de revenir au vieux cours classique d'autrefois et que Cambridge, à l'encontre d'Oxford, a toujours conservé. Enfin le gouvernement provincial de Québec a reconnu la valeur sociale et nationale de nos collèges, en leur accordant annuellement à chacun un octroi de dix mille dollars.

Après cette étude générale, le conférencier traite des conditions financières de ces institutions, de leur régie interne, des examens du baccalauréat et d'autres détails que nous passons sous silence, puisque nos lecteurs ont été à même de les connaître. Il termine en parlant de la formation pédagogique des professeurs et des progrès que l'on fait dans cette voie, et donne ensuite un bref historique de chacun de nos collèges.

On peut juger de l'intérêt porté à cette étude en sachant que dans le rapport de la Conférence des Universités on l'a publiée intégralement, et qu'on en a fait un tirage à part sous forme de brochure.

E. B.,

On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles.

Malesh.

Pratique au grand air, le samedi à 3 hres 30.

MINÉRALE ET ORGANIQUE

(La scène se passe au laboratoire de chimie en l'absence du professeur et des élèves).

....Minérale, à sa soeur qui lui semble morose.
D'où vous vient à nouveau cet air triste et maussade?
....Organique, brusquement....
De vos prétentions, ma soeur, vous le savez,
Et le temps est venu pour moi de vous quitter.
....Minérale, surprise....
Mais je n'y comprends rien.... n'êtes-vous point malade?....
....Organique, ofusquée....
Ménagez votre esprit.
....Minérale, intriguée....
Si je déplais, ma foi,
J'ai bien droit d'en apprendre et la cause, et pourquoi.
....Organique....
Ne dissimule pas, Minérale.
....Minérale....
Organique,
Je n'y peux rien saisir et voudrais qu'on s'explique.
....Organique, vivement....
Eh bien! vous le saurez, je vous répéterai,
Et cela pour enfin....—l n'en faut plus douter—
La centième fois, que je suis bafouée,
Insultée, offensée, et même méprisée;
Et qu'il est raisonnable après autant d'affronts
Que je vous abandonne avec un haut le front!
....Minérale....
Mais parbleu!....
....Organique....
Taisez-vous! C'est un point d'étiquette
Que vous auriez fort pu soustraire qu'on répète!....
....Minérale....
Sans doute....
....Organique....
Mon courroux à cette heure s'abat
Et vous en recevrez de terribles éclats!
....Minérale....
Mais vous vous méprenez....
....Organique....
Quel monstrueux blasphème!
Oh! vous resterez donc toujours, toujours la même?!....
....Minérale....
Quoi!....
....Organique....
Je fus votre esclave et ne la serai plus;
Vous vouliez dominer, bien.... prenez le dessus,
Je vous laisse.
....Minérale....
Non pas!
....Organique....
Allez à vos acides,
A vos métaux, vos gaz, à vos métalloïdes;
Je me suffirai bien!
....Minérale....
Mais vous en pérez.
....Organique....
Qu'importe! j'aurai l'heur de vous y entraîner.
....Minérale....
C'est la ruine alors que votre rage engendre!
....Organique....
Et ma rage naquit du fait de vous prétendre.
....Minérale....
Horreur! C'est impossible! !!
....Organique....
On fait ce qu'on a dit.
....Minérale....
Organique, ma soeur, mais calmez vos esprits,
Et que votre raison se fasse plus paisible.
....Organique....
Elle a par trop souffert et demeure impassible.
....Minérale....
Qu'en diront Lavoisier, Boussingault et Dulong?
Qu'ajouteront Petit, Dumas, Proust et Dalton?....
....Organique....
Vous leur direz vos torts.
....Minérale....
Mais vous allez détruire
En un coup ce qui prit des siècles à construire.
....Organique....
La faute vous regarde, et je n'y suis pour rien.
....Minérale....
Mais me comprenez-vous? me saisissez-vous bien?
Ouvrez, ouvrez vos yeux! N'allez point de la sorte
Vouer à votre rage....
....Organique....
A quoi cela m'importe!
Puisque vous valiez tant, vous suffirez pour deux.
....Minérale, suppliante....
Ma soeur, de notre amour nous relierons les noeuds.
....Organique....
Jamais!
....Minérale....
Je vous ferai de sincères promesses.
....Organique, incrédule....
Bah!
....Minérale....
Mes métaux auront pour vous des gentilleses.
....Organique....
Non plus!
....Minérale....
Nous vous ferons mille concessions.
....Organique, ironique et douteuse.
Pouvoir encore y croire à votre sot jargon....
....Minérale....
Oh! de grâce, ma soeur, je suis toute franchise!....
....Organique....
Et qu'est-ce donc alors que vous me cèderiez?

Remerciements de fin d'année

LE journal des étudiants termine aujourd'hui sa sixième année aussi vigoureux, aussi plein de vie qu'en octobre dernier et cela grâce à l'impulsion qu'ont su lui donner ses dirigeants des années précédentes et surtout grâce au concours généreux que n'ont pas manqué de lui fournir ses collaborateurs soit de la gent étudiante soit de l'extérieur.

Fidèle à une louable tradition, nous avons en ce moment à accomplir une double tâche, qui ne ressemble en rien à celle que nous avons dû accepter lorsqu'on nous a confié la charge de rédacteur en chef après le départ de notre ami, Viateur Farley.

La première tâche est de remercier nos collaborateurs, Hector Langlois, Jean LeSage, François Caron et Maurice Lambert. Tous quatre, à des degrés divers selon que le leur permettaient leurs études et leurs moyens, nous ont donné une aide précieuse et indispensable pour mener à bonne fin les diverses étapes de la publication d'un journal. Mais je ne puis oublier celui qui m'a précédé à ce poste, M. Viateur Farley, qui, durant les trois mois qu'il fut rédacteur en chef, a déployé de si belles qualités d'organisation et a donné au journal une impulsion telle que ma tâche en a été grandement allégée.

En second lieu, je dois un cordial merci à tous ceux et à toutes celles qui par leur collaboration soignée et assidue ont travaillé de leur côté à faire de notre journal un organe varié, tantôt gai ou sérieux, tantôt sentimental ou frondeur, et qui pût intéresser à la fois les étudiants auxquels il est surtout destiné et nos nombreux lecteurs de l'extérieur.

Nous sommes parmi les premiers à reconnaître que le journal aurait pu être beaucoup mieux, mais cela pourra se réaliser graduellement à mesure que la collaboration des étudiants sera plus nombreuse. Notons cependant de ce côté aussi une amélioration sur les années précédentes et l'an prochain il sera possible aux dirigeants du "Quartier Latin" de réaliser de nouveaux progrès.

Nous ne pouvons citer ici tous les collaborateurs dévoués auxquels s'adresse tout particulièrement notre gratitude, mais il en est dont les encouragements répétés ne doivent pas être ignorés de nos lecteurs; pour les articles de fonds nous citons: le chanoine Chartier, le Dr Georges Baril, Paul Lavoie, Jean Bruchesi, Léon Lortie, Gerald Mousseau, Bernard Archambault, Albert Levesque, E. Simon, J. Dandurand, H. Lalonde, L. Roy, E. Boucher, A. Marcotte, etc. Dans la rubrique de la poésie, nous citons: Léon D'Abrol, Guy de Vaudreuil, Hubert Côté, M. Beauregard, Alcide Joyel, Gustave Lebeau, Hector Mailhot, Jean Bruchesi, J.-A. Poirier, Hache-Aile, Jean Dufréne, etc.; parmi nos billettistes et écrivains fantaisistes, nous avons: A. Pic, Jean Suy, Léon Noël, Paul Henry, Roger d'Yvois, Henri Girard, Paul Dort, Ludger Pichet, Cybèle, Chimène, Olympio, Nicette, Paul Séverin, Pit-Oresk, Pascal Baylon, Sauvageonne, Olympio, Otto-Kiri, etc., dans des articles divers: Jean Casgrain, R. Lefebvre, Maurice Parent et combien d'autres que nous devons à regret omettre de cette liste déjà trop longue.

Somme toute, les approbations que nous avons reçues au cours de l'année nous laissent penser que les efforts des rédacteurs du "Quartier Latin" pour rendre l'organe des étudiants vraiment intéressant et représentatif de leur esprit et de leur mentalité n'ont pas été faits en pure perte.

Aux étudiants, qui n'ont cessé de nous encourager et de nous aider et à nos autres collaboratrices et collaborateurs, dont le concours a été si précieux, nous exprimons toute notre gratitude et nous donnons rendez-vous à tous à l'automne prochain.

MARIUS PELADEAU.

LE RHUME DE CERVEAU

Les hommes, un beau jour, furent tous enrhumés,
Et les savants docteurs de France, et de Navarre
Lancèrent prospectus, brochures, imprimés,
Pour tâcher de guérir l'universel catarrhe.
Les remèdes pronés ne faisant aucun bien,
Et les éternuements suivis des maux de tête
Continuant toujours, ils se mirent en quête
D'un nouveau spécifique, et ne trouvèrent rien.
Alors, pour se venger d'un rhume aussi tenace,
Ils s'assemblèrent tous, et l'un d'eux fort sagace,
Pour faire quelque chose, aussitôt proposa
D'appeler désormais l'affreux mal CORYZA!

VIEUX QUATRAIN

Si la fièvre d'amour avait, quand il nous berce,
Ses jours intermittents comme la fièvre tierce,
On serait ces jours-là honteux jusqu'à l'excès
Des sottises qu'on fait quand on est dans l'accès.

....Minérale....
Que l'on vous porte plus d'égard et d'amitié.
....Organique....
Dès lors, de dominer vous n'aurez plus hantise?
....Minérale....
Je vous promets.
....Organique....
Et puis vous reprimeriez
L'insolent H 2 S d'être venu troubler
Mes séances souvent à mon laboratoire?
....Minérale....
Je vous en fais le serment.
....Organique....
Hydrogène, à la croire,
Semblait avec carbone, oxygène, H 2 O
Pouvoir créer sans moi le C 2 H 6 O;
Et puis chlore, et puis soufre et la race complète
Me sont d'une ironie exécrable et parfaite.
....Minérale....
Je leur ferai leçon, leur démontrant leurs torts.
....Organique....
Et vous leur apprendrez quel deviendra leur sort
Si par entêtement ils tentent à poursuivre.
....Minérale....
Tous seront châtiés.
....Organique, satisfaite....
Eh bien! vous pouvez vivre
En paix en attendant qu'on y revienne encor.

(Grâce à cet heureux raccourci, la chimie va pouvoir poursuivre son essor de découvertes au profit du progrès et de notre école).

LEON D'ABROL, E.E.P.

ELOGE DE CHAMPLAIN

Par Gustave Charland, E.E.C.D.

(Suite et fin)

Quand il n'eut plus de lutte à soutenir, Champlain se faisait déjà vieux. Il fit prospérer la colonie et l'assit sur des bases solides. Il partit ensuite pour l'éternité, fier de son oeuvre et assuré d'avoir établi pour toujours une colonie en Amérique.

Jacques Cartier découvrit le Canada, il est vrai, ce sol que se disputent aujourd'hui deux grandes races. C'est un mérite, mais pour nous, Canadiens-français, Champlain c'est le fondateur de Québec, cette belle capitale que l'on aime à visiter et qui fut jadis la ville de Champlain. S'il est un nom dans l'histoire de l'Amérique du Nord, qui doit nous être cher, s'il est une mémoire que nous devons conserver à jamais et transmettre comme un précieux dépôt, c'est le nom et la mémoire de l'illustre fondateur de Québec, le premier apôtre de la civilisation et de la colonisation sur les bords du Saint-Laurent, le grand capitaine saintongeais, Samuel de Champlain dont j'ai retracé ici bien sincèrement la vie aventureuse et mouvementée.

Tous les historiens ont rendu hommage à sa mémoire. "Soldat dès sa jeunesse, dit M. Remy de Gourmont, dans un siècle de licence effrénée, sa vie eut le rare mérite de répondre à ces principes; et après qu'une génération eut passé sur le temps de sa visite chez les Hurons, les anciens de la tribu parlaient encore avec admiration de la chasteté du grand chef français".

"Sa vie, dit encore le Dr Dionne, peut servir d'exemple et de leçon à tous les catholiques quelque haut placés qu'ils soient dans les rangs de la société".

Lors des fêtes du Lac Champlain en 1909, Son Eminence le Cardinal Gibbons, dans un discours d'une superbe envolée, parla en termes émus du premier gouverneur de la Nouvelle France: "Nous pouvons, dit-il, nous faire une idée de l'esprit chrétien et du caractère apostolique de cet homme par cette sentence qu'il nous a laissée: Le salut d'une seule âme vaut mieux que la conquête d'un empire".

O coeur vaillant que rien ne pouvait abattre, nous formons des voeux pour que ta vie de dévouement, d'abnégation, de prudence et de désintéressement serve d'exemple à tous les Canadiens-français!

Dans ce temps de veulerie, de lâcheté et d'indifférence, qu'ils y puisent ces leçons d'énergie, de persévérance, de propreté morale et d'honneur pour ne rien perdre de ce que nos pères eurent tant de peines à conquérir et pour affermir à jamais l'influence française et catholique sur les débris mutilés de l'ancienne Nouvelle France et redisons ce doux chant du poète:

"Samuel de Champlain, ô patriarche! apôtre!
"Si ton divin appui, nos soins l'ont mérité
"Si tu sens rajeunir ta vaillance en la nôtre,
"Elu de Dieu, du haut de ton éternité,
"Bénis, de nos sillons cette moisson féconde
"Que d'un immense voeu tu caresses!
"Bénis nos fils! bénis nos filles! et seconde
"Le rêve que par toi nous vivions en ce monde
"Bénis ton Canada français."

Voir et écouter les méchants est déjà un commencement de méchanceté. Confucius.

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain, c'est la négligence du cultivateur. Confucius.

Chronique Universitaire

A LA FACULTE DE DROIT

Au milieu de la plus grande animation, vendredi matin, les élèves de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal, ont fait leurs élections. Plusieurs candidats briguaient les charges au comité de régie pour l'année 1924-25.

C'est M. le juge Eugène Lafontaine, doyen de la Faculté et M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'université qui ont présidé au dépouillement du scrutin.

Ont été élus : président, M. François Caron, de Hull; vice-président, Louis-Philippe Merizzi; secrétaire-archiviste, Georges Marien; secrétaire-trésorier, Lionel Leroux; maître de chapelle, Victor Coutu; conseiller de 3e année, Léopold Gravel; conseiller de 2e année, Emilien Ducharme, M. Gérard Fauteux, président sortant de charge, devient conseiller.

EN CHIRURGIE DENTAIRE

Les étudiants de la faculté de chirurgie dentaire de l'université de Montréal ont choisi, la semaine dernière, leur nouveau comité de régie. Les nouveaux élus sont MM. Ernest Daigle, président; Albert Laferrrière, vice-président; Edgar Gilarnau, secrétaire; J.-Edouard Lafleche, président sortant de charge, aviseur légal; conseillers: Armand Fortier (4e année); Aristide Parent (3e année), et M. Flynn (2e année); Séraphin Gaudreau, maître de chapelle; Guillaume Laberge, porte-drapeau; P. Bellemare, bibliothécaire.

M. J.-Edouard Lafleche, président sortant de charge est de fait aviseur légal du comité.

Les derniers examens pour les étudiants en art dentaire commencés la semaine dernière se termineront le 26 avril. Ces examens seront suspendus pendant les vacances de Pâques, dont bénéficient toutes les facultés et écoles de l'université. Elles commencent le mercredi saint et les cours reprennent le mardi de Pâques.

A LA FACULTE DES SCIENCES

Les étudiants de la Faculté des Sciences ont élu, la semaine dernière, une moitié de leur comité de régie. M. Léon Lortie fut réélu à la présidence, après une campagne très contestée. Le secrétariat échut après une chaude lutte à M. Roger Barré. Comme résultat du suffrage féminin, qui est en vigueur dans cette faculté, Mlle Juliette Gauthier fut élue comme conseillère.

L'autre moitié du conseil sera élue en septembre et choisie parmi les étudiants du P.C.N.

Le nouveau conseil paraît animé des meilleurs sentiments et n'attend, pour fonctionner, que d'être au complet et que l'année prochaine commence.

GREFFIER.

EXAMENS D'APTITUDE

La Faculté de Médecine a inauguré la série des concours qui doivent assurer dans l'avenir le recrutement du personnel enseignant à chacune des chaires.

Rendons-lui grâce de reconnaître par là le mérite des candidats de légitimer à coup sûr les ambitions de chacun d'eux. Sans vouloir d'aucune façon, déprécier le

choix des médecins d'autrefois, ce nouveau système marque une ère d'équité: il satisfait la raison. Plus de place maintenant à l'esprit de critique ou de jalousie. L'assistant, l'agrégé futur présente son exposé au public médical, après avoir rempli des conditions sévères. Il devient après coup, l'élu de ses confrères.

Les épreuves, conduisant en définitive au professorat se divisent en deux catégories successives: les premières, épreuves d'admissibilité réclament d'abord un séjour en Europe, un stage dans les hôpitaux, un certificat de compétence ou d'assiduité et une certaine somme de travaux personnels, puis une leçon de trois quarts d'heure, après une préparation de 7 à 8 heures, sur une question choisie parmi quinze, toutes ouvertes.

Une de ces séances, à cause de la tenue des candidats, la correction de leur débit, l'art de leur plan nous permet de croire que le concours d'agrégation, le suivant, ne cessera d'être assuré.

Au programme, vendredi soir de la semaine dernière, le Dr Albert DeGuise, qui à 1 heure p.m. le même jour, avait choisi sa question, le "rhumatisme polyarticulaire aigu", débuta, peut-on dire comme assistant. Selon le même mode, avec un sang-froid remarquable, le Dr J.-R. Pépin le suivit à la tribune, dans l'exposition de la "néphrite azotémique".

Samedi soir, le Dr Roméo Boucher traita brillamment de la "fièvre typhoïde". Tous apportèrent des observations personnelles.

L'assistance médicale, très nombreuse, applaudit. Elle démontre qu'en plus d'approuver l'idée du concours, elle tenait à rendre hommage à la distinction des futurs agrégés. Notons la présence de Mgr Piette, notre recteur, toujours fidèle à ses amitiés, à ses promesses, le doyen, Dr Harwood, qui nous parla d'une élite, dans laquelle on cherche les titulaires de demain. Auprès d'eux, les membres du jury: les Drs Dubé, Fortier, Bernier, Benoit, remplaçant Dr D. Masson, retenu, et Dr A. LeSage, président du jury, tous, professeurs aux chaires, que désiraient assister les candidats en présence.

Disons que si cet examen élimine bien des objections au choix des candidats possibles, s'il permet à toutes les ambitions de se mesurer, il nous place aussi sur un pied presque d'égalité avec les universités les plus avancées, où la concurrence s'intensifie de jour en jour. Félicitons-en les instigateurs et souhaitons qu'à notre Faculté une circulation augmente qui stimule les énergies réveillées. En tout cas, si les assistants commencent déjà à rechercher l'expression libre et originale après une préparation spéciale, nous pouvons espérer que jamais plus ne s'entendront à l'université les voix monotones de ceux qui, esclaves de leur texte, lisent et lisent pour eux-mêmes, mais qu'à l'avenir, le professorat deviendra le résultat d'un perfectionnement.

JEAN LeSAGE E.E.M.

AU COMITE DES ETUDES MEDICALES

Le Comité des Etudes Médicales a terminé brillamment la série de ses réunions pour l'année 1923-24. M. le docteur A. Léger, agrégé à la chaire de Pathologie Interne et assistant de clinique médicale à l'hôpital Notre-Dame nous honorait de sa présence. Devant une auditoire nombreux et enthousiaste, des travaux très originaux furent présentés. Au début de la séance il fut décidé qu'un souper intime aurait lieu après Pâques au Cercle Universitaire.

Puis M. Conrad Ranger captura l'attention de l'assemblée par l'expo-

sé et la démonstration d'une théorie personnelle sur la cause du cancer. Notre confrère nous fit part d'idées tout à fait neuves sur l'origine de cette affection, idées purement hypothétiques il est vrai, mais qui mériteraient, et c'est l'intention de l'auteur, d'être suivies de recherches de laboratoire. Nous encourageons notre ami de mettre ses projets à exécution car il y a de ce côté quelque chose qui vaut certainement la peine d'être approfondi.

Le second rapport de la soirée fut présenté par le président du Comité, M. Albert Jutras qui nous parla des "focal infections" c'est-à-dire, de foyers d'infection circumscrits. Apanage de toute une école — l'école américaine — ce n'est pas une simple théorie, une simple marotte, mais bien une réalité que la pratique démontre très souvent. Le mécanisme de ce trouble infectieux est étudié par l'auteur ainsi que les différents troubles auxquels il donne lieu, puis notre confrère termine en exposant le traitement qui surtout doit être préventif et sérothérapique.

La discussion s'engage longuement sur les travaux de nos deux amis qui soutiennent le combat avec honneur. L'heure avancée nous oblige d'y mettre fin.

M. Jutras remercie alors l'assistance nombreuse qui a pris part à cette dernière séance et particulièrement M. le docteur Léger, qui une fois de plus a manifesté tout l'intérêt qu'il porte à la jeunesse étudiante.

Invité à prendre la parole, notre distingué professeur déclare que chez les canadiens-français on peut trouver du génie professionnel et que la communication de M. Ranger en est une preuve. Il dit combien il apprécie hautement le travail de M. Jutras, et ajoute quelques commentaires aux travaux présentés. Il insiste particulièrement sur la joie qu'il ressent à se trouver au milieu de jeunes qui cherchent à perfectionner leurs études et comme preuve de son admiration, sachant que le trésor du Comité n'est pas très florissant, d'un geste gracieux il dépose sur la table du secrétaire une somme rondelette.

De chaleureux applaudissements accueillirent cette belle générosité, et les directeurs du Comité seront alors en mesure d'organiser un joli souper, qui comme il fut mentionné plus haut aura lieu au Cercle Universitaire. Merci à nos Mécènes.

HIPPOCRATE.

EN MEDECINE

Après une lutte d'amis, quoique rivaux, "le scrutin" qui vient d'être déposé dans l'urne électorale, comme disait avec pompe, un candidat malheureux, a donné le résultat suivant:

Président, Gaston Caisse.
Vice-président, Ladislav Emard.
Secrétaire, J. Laflamme.
Trésorier, Gabriel Nadeau.
Maître de chapelle, R. Dionne.
Conseiller de 5e Année, Armand Dequire.
Conseiller de 3e Année, E. Vi-geant.

Conseiller de 2e Année, E.-H. Préville.
Conseiller de 1ère Année, Thomas Lécuyer.

M. Paul-René Archambault, président sortant de charge, devient Conseil légal.

Disons que les étudiants, très nombreux ont voté de tout coeur.

Nous cédon les réflexions à ceux qui ne sont pas de la médecine et nous disons à bon entendeur, honneur au mérite! Il est sûr que ce "cabinet" est une force, pour avoir de l'homogénéité, une même volonté. On y trouve un financier, un sportsman, un chanteur et un élève de 1ère, sans compter les conseillers. "Chantons tous son avènement."

L'ancien conseil peut être "fier" comme on dit chez nous d'avoir aidé à la naissance de tel enfant. Pour l'organisation de la parade, la participation très originale, la tenue de ses délégués aux universités-soeurs, le chic de son banquet, tout son travail obscur, facilitant la tâche du comité nou-

veau, il mérite de recevoir les compliments de la galerie. N'oublions pas qu'il laisse en outre \$70.00 de surplus net en caisse. En caisse? Non, à Caisse et Nadeau.

Nos félicitations aux candidats défaits. Ils ont gardé la manière dans la défaite, la poignée de main, la note optimiste.

Si nous finissons par eux cette année, c'est peut-être pour pouvoir commencer par eux l'année prochaine.

Le chroniqueur veut en même temps cesser de recevoir les compliments de la galerie. N'oublions pas qu'il laisse en outre \$70.00 de surplus net en caisse. En caisse? Non, à Caisse et Nadeau.

Avant d'en finir, le chroniqueur remercie cordialement ceux qui lui ont fourni matière à écrire. Il remercie les faits de s'être produits. Espérons une année mouvementée...

JEAN LeSAGE, E.E.M.

ECOLE POLYTECHNIQUE

Résultat des dernières élections:

Président: Guillaume Gingras.
Vice-président: Laurent Roy.
Sec.-trésorier: Théo. Dechêne.
Conseillers:

4e: P.-A. Archambault.
3e: Paul Lebel.
2e: Walter Manning.
1e: Paré.

Porte-Drapeau: Yvon Marchand.

Maître de chapelle: A. Mathieu.
Conseil Légal: Charles Tasche-reau.

Le bonheur vrai contient autant d'abnégation que de jouissance.
Max. du Camp.

A L'ECOLE DES SCIENCES SOCIALES

Jeudi dernier, l'illustre académicien, M. E. Montpetit, parlait devant l'A.C.J.C. de Montréal. Il parlait comme directeur de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques. Le conférencier montra comment cette école — qui est la sienne — concordait par son enseignement avec le programme de l'Association.

...porte étude et action sociale. Or la doctrine qu'offre l'Ecole est triple: politique, économique et sociale.

Dans la première partie de son programme l'Ecole étudie l'Etat et les organismes publics. "Elle veut faire des citoyens conscients. Nous n'avons presque aucune notion sur le mécanisme gouvernemental du Canada. Nous n'avons pas l'esprit de civisme, puisque la raison profonde d'aimer notre pays nous manque." Et la politique extérieure? "Nous sommes absolument incapables de replacer notre pays dans le concert de tous les autres".

Par ses cours de Géographie humaine, complément indispensable de toute science politique, l'Ecole nous fait voir la nature physique, le cadre évoluant sous l'action de l'homme; et l'homme lui-même subissant souvent l'influence du milieu naturel.

Le Conférencier aborde ensuite l'économie politique. Dans ses cercles d'études et dans ses Congrès, l'A.C.J.C. s'occupe des problèmes économiques. Elle a raison, mais comment étudier à fond la colonisation, la désertion des campagnes, le commerce, etc., si les notions fondamentales manquent? N'y aurait-il pas plus de fruit à commencer par l'acquisition des principes? D'ailleurs pour chacun individuellement, l'économie politique a son importance. "Elle éclaire la profession. Que vous soyez commis de banque, avocat, médecin ou marchand, vous vous renouerez à l'ensemble de la vie économique."

Mais voici la partie qui touche de plus près l'Association: la science sociale. L'Ecole aborde cette science par ses Cours de Philosophie. "Nous nous mourons de n'a- (Suite à la page 7)



Leluxe, le plaisir et l'oisiveté nous proposent une jouissance qui épuise les fortunes, affaiblit le courage et n'offre aucune garantie de paix et de bonheur.

Bannissons-les de notre foyer.

L'ECONOMIE

qui nous suggère le TRAVAIL, la SOERIE, le bon ORDRE en toutes choses, nous assure une vie heureuse dans le DEVOIR.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

"La grande Banque des Travailleurs"

Bureau Principal et Succursales à Montréal.

A. P. LESPÉRANCE, Gérant Général.

LEURS CAPRICES

I

La chambre de Renée Monroy. Tout est bleu et blanc. Blancs les meubles, blanche la peau d'ours sur sur le parquet. Bleus le papier-tenture, les rideaux, le tapis, bleus les minuscules potiches de grès flamme sur la table de toilette.

Renée et sa chère amie, Madeleine, assises sur le bord du lit, les mains dans les mains, causent gentiment. Elles ont dix-huit et vingt ans. L'une blonde avec des yeux gris, l'autre les yeux et les cheveux bruns, elles sont très différentes, mais très jolies toutes deux.

MADELEINE, qui depuis quelque temps considère l'air peiné de son amie.—Pourquoi as-tu de la peine, comme ça?

RENEE.—Je suis furieuse.... Je voudrais tout casser!

MADELEINE.—Qu'est-ce qu'il y a donc?

RENEE.—Bien.... il y a que je ne pourrai pas aller au party des Berthier.

MADELEINE.— Mais pourquoi?

RENEE.—Tu sais ce dont il s'agit.... Madame Berthier voulait organiser un pique-nique à son chaperon de Bellevue.... Comme les Berthier n'ont pas d'auto, j'ai offert la mienne.... Mais pour le plus grand malheur, je me suis fait frapper par un gros truck, l'autre jour.... Tu sais, je t'ai raconté ça.... Ce que je ne t'ai pas dit, c'est la colère de papa! Puis toute la lyre des revendications de maman qui vit dans l'eau bouillante quand je sors seule en machine. Résultat: à l'avenir, papa lui-même et lui seul pourra chauffer notre auto.... Inutile de protester!.... Ça m'ennuie terriblement!.... (Une larme roule discrète sur sa joue ronde.)

MADELEINE, très émue.—Ma pauvre chérie! (Baisers affectueux, très consolants.)

RENEE.— Il faudrait que tu puisses comprendre à quel point j'aime la vitesse en auto! Elle me grise! C'est comme un narcotique.... Je ne peux plus m'en passer.... Il me faut de la vitesse et encore de la vitesse.... Brûler le chemin.... Le vent me coupe la figure, m'emporte les cheveux.... Ça me rend folle de joie!.... Mais pas le genre de papa: un petit dix-huit milles à l'heure, une allure d'agonie!

MADELEINE.—Je t'aime bien quand tu es comme ça.... Tes cheveux blonds en arrière, le teint vif, l'oeil brillant.... Je voudrais te manger!

RENEE.— Onch! Chérie, va! (Elles s'embrassent.)

MADELEINE.— Tu dois être bien malheureuse de n'avoir plus de machine.

RENEE, tragique.—Je t'assure que ça n'est pas drôle! J'ai presque envie de me suicider!

MADELEINE.—affolée.— Tu n'es pas sérieuse, Renée?

RENEE.—Je voudrais bien l'être.... pour punir papa!

MADELEINE.—Il le mériterait bien.

RENEE.—Mais je vais y aller, au party de Berthier.... J'ai une idée.

MADELEINE.—Laquelle?

RENEE.—Je ne peux pas te la dire.

MADELEINE.— Tu n'es pas gentille pour moi....

RENEE.—Bien.... écoute donc.... Je ne peux pas.

MADELEINE.—Je ne suis plus ton amie de coeur, alors?

RENEE.—Grande folle! Peux-tu douter de mon amitié?

MADELEINE.— Prouve-moi que tu es sincère.

RENEE.— Connais-tu le grand Claude Letendre?

MADELEINE.—Il est joliment ennuyant!

RENEE.—Pour le moment, c'est un détail.... Me comprends-tu?

MADELEINE, après une minute de réflexion.—Oui et non....

RENEE.—Tu sais pourtant que moi, j'ai des jeunes gens pour tous mes caprices.... Je ne vois Paul que l'été; il joue très bien au tennis....

Jean n'est bon qu'à danser: il m'accompagne aux bals les plus chics....

MADELEINE.—Albert?

RENEE.—Oh, Albert! il est très délicat, très bien élevé et se plie délicieusement aux caprices des jeunes filles.... Albert, c'est un ami de tout le temps.

MADELEINE.—Tu l'aimes?

RENEE.—Qui est-ce qui ne l'aimerait pas? Toi aussi, tu l'aimes bien?

MADELEINE.—Oui, mais pas d'amour.

RENEE.—Pourquoi moi plus que toi....? Pour revenir à Claude, inutile jusqu'aujourd'hui, je lui ai trouvé un emploi... D'abord il est ridicule.... Sais-tu, ma chère?

MADELEINE.—Quoi?

RENEE.—Imagine-toi qu'il est trop nerveux pour conduire la belle "Stutz" que son père lui a achetée... Il lui faut un chauffeur!

Toutes deux en éclatant de rire.

MADELEINE.—On ne se figurerait pas ça! C'est pharamineux, comme dit Aline.

RENEE.— Alors tu comprends maintenant?

MADELEINE.—Bien sûr... Mais réussiras-tu?

RENEE.—Laisse-moi faire....

II

Une belle journée de mai. La nature achève de se vêtir. Les feuilles sont vertes, de ce vert tendre du printemps. Une brise tiède souffle doucement. Dans tous les coeurs, il y a une surabondance de joie: il semble que c'est trop à la fois. Qu'il fait bon vivre!

Le terrain de tennis des Letendre à la campagne. Suzanne, soeur de Claude, joue au tennis avec Georges contre Evelynne et Maurice.... Cris divers. "Pactes!... Pas bonne!... Grands éclats de rire. Voix jeunes qui sonnent fraîches dans le jour lumineux.

Renée Monroy est assise sur un banc auprès de Claude Letendre, un jeune homme de vingt-cinq ans, très grand et très maigre. Ses cheveux sont d'un blond de filasse.

RENEE.—Qu'est-ce que vous dites de tout ça?

CLAUDE.—Quoi, ça?

RENEE.—Le printemps, la nature, la campagne....

CLAUDE.—Je commence à m'y habituer.

RENEE.—Ça ne vous enthousiasme pas?

CLAUDE.—Je m'en garde bien.

RENEE.—Tiens, tiens.... Vous êtes blasés, vous aussi? Il y a un de mes amis qui accusait les jeunes filles d'apathie.... Je ne manquerai pas de lui citer votre exemple.

CLAUDE.—....

RENEE.—Ça vous est égal?

CLAUDE.—Je n'ai pas dit ça.

Un silence.

RENEE.—Vous aimez le tennis?

CLAUDE.—C'est un très beau jeu.

RENEE.—Mais je sais ce que vous aimez encore plus.

CLAUDE.—Dites-le moi.

RENEE.—L'automobile!

CLAUDE.—Oui.... l'auto me va. C'est un objet commode pour diminuer les distances. Mais je ne comprends pas qu'on roule là-dedans pour le plaisir de la chose!

RENEE.—Vous n'êtes pas comme moi.... La vitesse me grise. Aussi vous vous imaginez si je suis malheureuse depuis que papa ne veut plus me laisser conduire!

CLAUDE.—Pauvre bébé! on lui enlève ses joujoux....

RENEE.—Ne riez pas! Je voudrais vous voir à ma place....

CLAUDE.—Allez-vous pleurer?

RENEE, comme si elle n'avait pas entendu.—Alors vous ne vous servez pas beaucoup de votre machine?

CLAUDE.—J'aimerais la conduire moi-même.... Mais mon médecin me le défend: c'est vilain pour mon coeur.

RENEE, retenant un éclat de rire.—Pauvre ami!.... Tenez.... J'ai envie de vous dire quelque chose et puis.... je n'ose pas.... C'est rosse.... Vous allez dire que je suis mal élevée....

CLAUDE.—Quelle idée! Mais non.... jamais!

RENEE.—Tant pis! Je le dis. (Détachant chaque mot.) Quand on ne peut se servir de son auto, on le prête à ses amies.

CLAUDE.—Je suis bien disposé à vous prêter la mienne, Renée. Seulement, je m'en sers aussi... j'ai un chauffeur.

RENEE.—En langage poli: Restez chez toi, ma petite!

CLAUDE.—Je vous assure que non, Renée. Je suis sincère.

RENEE.—Une preuve tout de suite.... Vous allez me prêter votre auto mercredi pour le pique-nique des Berthier.

CLAUDE, pris à court, ne voulant pas lui procurer, dans son égoïsme d'homme, un plaisir auquel il ne prendra pas part.— Je ne suis pas invité chez les Berthier....

RENEE.—Ce n'est pas vous que je veux non plus...., c'est votre machine.

CLAUDE.—Ma chère amie, je le regrette.... Mais.... il faut que.... Enfin.... j'ai promis à Jacques d'aller le voir ce jour-là.... Dans ce cas.... comment voulez-vous....?

RENEE, avec l'air de ne pas y tenir.—C'est bon, n'en parlons plus.

SUZANNE, s'approchant de leur banc.—Nous sommes battus à plat. Georges joue très mal aujourd'hui....

MAURICE, sur le jeu.— Deux meilleurs.

Renée et Claude se préparent à jouer.

RENEE, retenant Claude à l'écart.—Voulez-vous, Claude, vous allez être bien chic pour moi?

CLAUDE, quelque peu gêné.— Je le veux bien....

RENEE.—Vous irez chez Jacques demain et.... vous me prêterez votre auto, mercredi?

CLAUDE, avec le ton d'un homme qui réfléchit.—Oui, oui, oui....

RENEE.—N'hésitez pas, voyons!

CLAUDE, craignant de paraître ridicule.—C'est entendu. Et veuillez croire que je suis trop heureux de vous accorder ce plaisir?

RENEE.—Vous êtes assez fin! Je vous remercie beaucoup, beaucoup, beaucoup! (S'adressant à son adversaire.) Gare à vous, Maurice.... Je suis décidée à gagner une autre partie aujourd'hui.

Henri GIRARD.

A LA FANFARE

Samedi après-midi, 12 avril, les membres de la Fanfare des Etudiants ont choisi les officiers de leur Comité de Régie pour l'année 1924-25.

Les élus furent:

Dionède Guertin, E.E.M., président et représentant de la fanfare à l'A. G. E. U. M.

Edmond Dansereau, E.E.C.D., vice-président.

Fulgence Phaneuf, E.E. Poly., secrétaire-trésorier.

Représentants: St-Jean Desrosiers, Médecine; Avila Corbeil, Hautes Etudes; Gustave Charland, Chirurgie Dentaire; Gustave Parent, Droit; Lionel Bézier, Polytechnique.

Aimé MAHER, E.E.C.D., président sortant de charge.

Prorogation du Parlement-Ecole

A une date qui n'est pas encore fixée, dans la semaine de Pâques, le Parlement-Ecole sera prorogé, au milieu d'un cérémonial sans précédent. Il y aura clôture du débat, discours par le lieutenant-gouverneur, M. Edouard Montpetit par le premier ministre, M. Gérald Fauteux, par le chef de l'opposition, M. Hector Langlois, par Mgr A.-V.-J. Piette, recteur de l'Université, par l'orateur, M. le juge A. Monet, et par l'honorable Athanase David. On compte qu'il y aura foule ce soir-là.

Pochade

QUAND IL PLEUT...

Les longs jours, ennuyeux de pluie et de grisaille
Ont remplacé, avril, tes jours pleins de soleil,
Les oiseaux accourus pour chanter ton réveil
S'endormant sous les toits, paresseusement baillent....

Dans ton ciel hiémal, couleur de funérailles,
Passent très lentement des nuages pareils
Au funèbre cortège en pompeux appareil
Que suivent à pas lents des pleureuses qui braillent.

J'avais rêvé, pourtant, d'un avril plus rieur,
Tout rempli de soleil, de joie et de verdure,
Du babil des oiseaux et du parfum des fleurs.

Mais ce n'était qu'un rêve; et madame Nature
A bientôt fait cesser ce songe de printemps
Et changé mes jardins en humides étangs.

LEON NOEL.

EN AVANT LES "ZE!"

L'Université sera le théâtre d'une grande démonstration le 23 avril, à 4 hres de l'après-midi.

Sous l'initiative du Cercle d'Action française, (section universitaire), il y aura présentation d'un buste en bronze de Dollard à l'Université et réception officielle du Consul général de France au Canada, M. de Vitrolles.

Les autorités universitaires, les directeurs et professeurs des Facultés et Ecoles, toutes les associations, entraînées par une même ardeur, viendront soutenir le geste.

A cette occasion, le désir général réclame la présence de tous les étudiants. Hors de la parade et l'enterrement du bérêt, nous ne nous sommes pas exhibés en public, cette année.

Aussi, sur l'adhésion des directeurs, tous les étudiants se feront un point d'honneur de se rendre devant les Hautes Etudes à 4 hres précises. De là chaque Faculté et Ecole, précédée de son comité de Régie, drapeau respectif en tête, défilera en douceur par les rues Saint-Hubert, Sainte-Catherine, Saint-Denis jusqu'à l'Université.

Sir Lomer Gouin recevra le buste des mains de M. Jean Bruchesi et les yeux se promèneront avec plaisir sur Mgr Gauthier, Mgr Piette, M. le chanoine Charrier, sur nos administrateurs, plusieurs de nos gouverneurs et professeurs.

On distribuera des roses de Dollard. Elles prépareront aux fêtes du 24 mai.

Nous demandons à tous les "ZE-ZE-ZE" de l'enthousiasme, de l'exubérance, qu'ils se rappellent l'inoubliable réception de Jusserand, connue à la dernière minute, encore....

Le bérêt, de rigueur cette après-midi-là, s'agitera au bout des cannes, s'il vous plaît.

Seule la pluie changera l'itinéraire. Nous nous rendrons alors directement à l'Université, à jeun du défilé. Mais pourquoi énerver plus longtemps le lecteur qui déjà anticipe le 23 avril?

J. L.

Il faudrait pourtant s'entendre.—Le "Pays de Montbéliard" a publié, le 5 septembre, ce premier "Avis au chasseur":

Les terrains du Grand Goulot sont loués et gardés.

... puis, dans le même numéro, un peu plus loin, ce deuxième "avis":

Les terrains du Grand Goulot ne sont ni loués ni gardés.

Ainsi, tout le monde est content: les chasseurs, qui croient pouvoir chasser dans les terrains du Grand Goulot, et le propriétaire desdits terrains, qui peut leur faire flanquer une contravention!

Les beaux titres.—Le "Réveil du Nord", 28 juin, a trouvé celui-ci, qui dégoûte ceux que le "Matin" a pu inaugurer jusqu'à ce jour:

Des morts ont été enterrés vivants en Angleterre.

Honneur au "Réveil du Nord"! On n'a pas idée de ça à Paris.

A tous ses lecteurs et lectrices,

A tous ses annonceurs et collaborateurs,

A tous ses amis,

Le QUARTIER LATIN

adresse un cordial merci pour l'encouragement qu'ils lui ont prodigué au cours de l'année qui prend fin avec ce numéro.

Cours Supplémentaires

A l'ouverture des cours, en septembre prochain, les étudiants de l'université McGill trouveront la faculté spéciale L.L. B. fondue avec la faculté de droit proprement dite. Ces cours seront remplacés relativement au droit constitutionnel et international données à des élèves spéciaux.

Cette décision des autorités de l'université McGill signifie l'abolition des cours de baccalauréat en Droit, laquelle a été demandée par la Faculté de Droit, qui reconnaît que le but principal de cette Faculté est de donner aux étudiants en Droit une formation légale solide et conforme à la loi en vigueur dans la province de Québec.

"LE MAUSSADE"

(suite de la page 7)

coliques ardeurs. Elle a parfois des faiblesses et sent le besoin de se pencher pour recevoir une caresse, un mot de consolation.

Esprit fort cultivé, réaliste, Ether aime les sciences et préfère l'expérience aux principes purs.

Avec ça, curieuse et précise dans l'expression de sa pensée.

Au fait, Ether veut savoir quel "petit air" je pourrais avoir en dépliant sa lettre. Soit: j'avais l'air ennuyé de répondre à des gens qui s'intéressent autant à ma binitte sans pouvoir découvrir la leur!

Satisfait?... Bonjour Ether!

VIEILLE FILLE.—Vous avez bien la mélancolie d'une vieille fille. Vous avez aussi son tempérament d'impérative; vous avez son inhabileté, sa gaucherie, son originalité; mais vous n'avez pas sa vanité, ni son égoïsme, ni sa discrétion, ni sa brusquerie, ni son étroitesse d'esprit, ni sa froideur.

Vous êtes peut-être un peu trop blasée; réagissez et comme d'autres malheureuses (?) vous trouverez bien "chaussures à vos pieds"! !

Les beaux titres.—Le "Réveil du Nord", 28 juin, a trouvé celui-ci, qui dégoûte ceux que le "Matin" a pu inaugurer jusqu'à ce jour:

Des morts ont été enterrés vivants en Angleterre.

Honneur au "Réveil du Nord"! On n'a pas idée de ça à Paris.

L'Ambassade Canadienne à Washington

Les qualités d'un ambassadeur. — Opinion de l'honorable G.-P. Graham. — Acte de justice et de diplomatie.

Il semble fort possible que notre gouvernement canadien se fasse damer le pion dans l'établissement d'une ambassade à Washington. Depuis plusieurs sessions, la question est revenue sur le tapis, les crédits votés dans ce but restent inemployés dans les coffres du gouvernement et pendant que le Conseil des ministres délibère ou attend, l'Irlande, dernière venue dans le concert des nations autonomes de l'Empire, se prépare à agir de son côté et surtout d'agir vite. Aussi les journaux de la semaine dernière citaient les paroles de Desmond Fitzgerald, ministre des affaires étrangères d'Irlande à l'effet que ce petit pays aura bientôt un représentant à Washington. Ne parlait-il pas d'une représentant à Ottawa même!

Il ne fait plus doute aujourd'hui qu'une ambassade s'impose et ce sont les événements des derniers mois surtout survenus dans les relations canado-américaines qui le montrent amplement. Mentionnons de mémoire la canalisation du Saint-Laurent, le tarif Fordney, l'observance de la prohibition sur la frontière entre le Canada et les Etats-Unis, l'émigration et le rapatriement, la diversion des eaux du lac Michigan par Chicago, etc....

Le gouvernement King a fait, c'est évident, de nombreuses démarches pour régler cette question de l'ambassade mais ses efforts auraient été bloqués par la difficulté qui se présente de trouver à ce poste un titulaire ayant la compétence nécessaire. Car ne l'oublions pas, ne s'improvise pas qui veut comme diplomate ou ambassadeur. Lorsqu'on songe que dans les vieux pays, la préparation à un tel honneur exige tout un cycle spécial, étendu sur de nombreuses années et dans des pays divers, on ne peut être surpris outre mesure que le Conseil fédéral des ministres éprouve tant de difficulté à trouver le personnage qui conviendra. On a cité à diverses reprises les noms de Sir Arthur Currie, principal de l'Université McGill, de l'honorable Powell, mais ces deux hommes éminents auraient refusé l'offre. Sentaient-ils eux-mêmes n'être pas qualifiés complètement pour un tel poste?....

Ce qui doit inciter notre gouvernement à y aller avec sûreté dans ce choix, c'est que celui-ci se trouve à créer un précédent et le gouvernement a conscience des responsabilités que cela comporte, surtout dans un pays où n'existent pratiquement pas de traditions diplomatiques ou, pourrions-nous dire, d'école diplomatique. Car être ambassadeur signifie toute une série de qualités spéciales: tact, énergie, souplesse, culture générale très étendue tant au point de vue intellectuel que purement commercial, économique et politique, sans compter une certaine fortune personnelle, etc....

Mais, condition essentielle et qui dans les pays européens ne souffre pas d'exceptions: un ambassadeur doit être sinon polyglotte, comme un grand nombre le sont, mais au moins bilingue, c'est-à-dire possédant sa langue maternelle et la langue française qui reste toujours la langue par excellence des chancelleries du Vieux Monde. Et depuis la Grande Guerre le champ d'action du français s'est encore étendu et le fait s'observe particulièrement aux réunions de la Société des Nations.

En voulons-nous la preuve? Nous n'avons qu'à citer les paroles de l'honorable G.-P. Graham, ministre des chemins de fer au fédéral, qui, l'an dernier, prit part avec sir Lomer Gouin aux délibérations de la Société des Nations à Genève et à Paris. Voici, en substance ce que disait M. Graham en janvier dernier devant le Club libéral féminin d'Ottawa, peu de temps après son retour d'Europe:

"L'on sent, quand on assiste à une réunion de la Société des Nations, que son éducation est incomplète si on ne peut parler le français et l'anglais. Il est inutile de vouloir aller à la Société des Nations et prendre part aux débats si l'on ne parle pas le français, qui reste le médium des communications internationales et diplomatiques. Tout Canadien a le devoir strict d'apprendre le français et l'anglais s'il veut rendre tout ce qu'on est en droit d'attendre de lui dans son pays d'abord, dans le monde international ensuite".

Les paroles de M. G.-P. Graham sont nettes et ne font que confirmer ce qui est vérité reconnue depuis longtemps dans les chancelleries quant au rôle principal du français pour les relations diplomatiques. Comme commentaire aux paroles de M. Graham, le "Star" de Montréal écrivait le 23 janvier dernier ce qui suit:

"In declaring that a knowledge of both French and English will be essential for any Canadian representatives at future European Conferences, the Hon. G.-P. Graham has merely reiterated a fact that ought to have passed into a truism or a proverb by now. Indeed, it is amazing that in a bilingual country like this there should be any necessity to stress the point.... It is not until he (the English-speaking Canadian) goes abroad that he realizes fully, perhaps, the handicap his neglect places upon him. The illustrious example of the Rt. Hon. David Lloyd George, going to Versailles Conference equipped with an almost perfect ignorance of The French language, is not one to be copied. It stands for a warning."

N'oublions pas aussi qu'à Washington, les pays de l'Amérique du Sud sont représentés et que la langue seconde de ces pays est le français. Et M. J.-P. de Souza Dantas, consul général du Brésil à Paris dans un article important de l'"Opinion" ne lançait-il pas récemment le projet de faire du français la seconde langue nationale dans l'Amérique Latine après l'espagnol et le portugais, comme le moyen le plus approprié de communication entre les divers pays de traditions latines.

Aussi on ne peut sortir de cette alternative que le prochain et le premier ambassadeur canadien à Washington devra savoir au moins le français et l'anglais. Et puisque ce choix ne relève que du Conseil des ministres lui-même, celui-ci aura garde, nous le souhaitons, de commettre la gaffe qu'a à son crédit le Service civil d'Ottawa dont ses représentants commerciaux unilingues i. e. anglais, en France, en Belgique, en Italie et même en Amérique du Sud nuisent souvent qu'ils ne servent au développement des relations commerciales et donnent lieu à des récriminations qui sont au détriment du Canada lui-même.

En nommant à Washington un homme compétent, possédant les deux langues officielles du pays, le gouvernement King fera un acte sensé, de bonne diplomatie, pouvons-nous préciser, et en même temps de justice envers la population française du pays qu'il n'est plus permis d'ignorer. Ce geste servira de la meilleure façon les vrais intérêts du Canada, au pays même et à l'étranger comme l'a souligné, en toute franchise l'honorable G.-P. Graham, ministre lui-même du gouvernement fédéral.

MARIUS PELADEAU.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

(suite de la page 5)

voir pas de philosophes. La formation nous manque; nous ne sommes pas assez théoriciens. La philosophie nous garde et nous conduit; elle oeuvre d'une doctrine plus haute."

L'Economie sociale a elle aussi, toutes les attentions de l'Ecole. "Il faut connaître l'état de la société et essayer de sauver nos forces. Pour cela, il faut former des autorités sociales."

"Et quand vous aurez accompli le cycle de ces études, vous retourneriez dans vos cercles. Vous serez alors des guides et vous accomplirez votre rôle actif et bienfaisant pour votre race. Nous sommes tous en ce moment réfléchis sur notre peuple et sur son avenir. Vous avez la jeunesse, mais elle ne suffit pas. Il faut constituer une élite pour aller vers les progrès et vers les triomphes."

Le Conférencier fut remercié en termes chaleureux par M. Simard, le président du Comité Régional de Montréal. M. Simard rappela, entre autres choses, que le distingué Directeur de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, avait jadis collaboré au "Semeur" et qu'il avait aidé à la fondation de plusieurs cercles du district de Montréal.

Gabriel NADEAU, E.E. Sc. C.

Graphologie.

"Le MAUSSADE"

Miss T. RIEUSE. — *Votre gentille lettre porte le chiffre: 10 mars!*

C'est affreux! Il y a un mois que je possède votre trésor.... et votre 25 sous, et je ne vous ai pas satisfaite! Certes, vous avez dû répéter souvent depuis votre sopiro de Liszt, n'est-ce pas?

Toutefois j'ai confiance en votre pardon, car vous êtes douce et affectueuse: dites, vous ne m'en voulez pas?

Tout de même, je crains fort d'avoir blessé votre vanité, qui est trop grande et de subir les méfaits de votre égoïsme, qui est trop accentué.

Mais en attendant ma réponse, je suis sûr que vous avez fait beaucoup de travail, car vous avez un bel esprit orné d'une attachante culture. Je ne vous ferai pas le reproche de Laurette: "Pas poète pour un sou", car vous avez l'âme trop expansive, trop sensible aux beaux-arts, à la musique et jusqu'aux souffrances intimes des êtres chéris! !

Votre caractère est plaisant, riche, régulier, droit, ferme, sans atteinte d'obstination ou de domination. Vous serez épouse fidèle et soumise, sans ambition encore que possédant un idéal élevé. Tout de même, votre mélancolie m'avertit que vous aurez bientôt besoin d'un ap-pui.

Heureux qui pourra découvrir Miss T. Rieuse.... la comprendre!

ETHER. — *Ether n'est pas aussi insaisissable que l'éther qui remplit l'univers et que personne ne peut dominer.*

Ether se dit du sexe féminin, mais elle n'est pas loin de posséder un caractère viril. Elle en a toute l'énergique volonté et le trop grand esprit de dominateur. Orgueilleuse, impérieuse, Ether est aussi vaniteuse et parfois égoïste.

Vraiment on peut douter qu'elle est Irlandaise et a déjà entonné: "Vive la Liberté!"

Cette âme allière, impétueuse, se teinte de sentimentalité et de mélancolie.

(Suite à la page 6)

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés du printemps, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

TEL: MAIN * 1566

Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU
Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,

Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

ETUDIANTS NOUS SERVONS DES REPAS COMPLETS ET TOUT CE QUI SE SERT DANS UN SALON DE CREME A LA GLACE

Thé, Café, Chocolat, Bovril et Oxo Chauds, Cigares et Cigarettes.

GERACIMO FRERES

Kennedy Taxis Limited

Service, confort et satisfaction garantis aux prix les plus bas.

Uptown 7600

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BANQUE DE MONTREAL

Capital-Actions \$27,250,000 Réserve \$27,250,000
Actif Totalisé plus de \$650,000,000

Sir Vincent Meredith, baronet, Président.
Sir Charles Gordon, G.B.E., Vice-Président.

C. R. Hosmer, Esq.,	Son Honneur Henry Cock-shutt,
H. R. Drummond, Esq.,	J. H. Ashdown, Esq.,
D. Forbes Angus, Esq.,	E. W. Beatty, Esq., C.R.,
Wm. McMaster, Esq.,	Le Très Honorable Sir Lomer Gouin, K.C.M.G.,
Lt.-Col. Herbert Molson, C.M.G., M.C.	Le Général Sir Arthur Currie, G.C.M.G., K.C.B.,
Harold Kennedy, Esq.,	James Stewart, Esq.,
H. W. Beauclerk, Esq.,	F. E. Meredith, Esq., C.R.
G. B. Fraser, Esq.,	

Sir Frederick Williams-Taylor, Administrateur Général.

La Banque a plus de 550 succursales au Canada, à Terre-Neuve, aux Etats-Unis, au Mexique, à Londres et à Paris. Elle a des correspondants dans tous les pays. Elle offre des facilités exceptionnelles dans tous les domaines de l'activité bancaire, au pays et à l'étranger.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée il y a plus de 100 ans.

Nouvelle

LA PETITE CHOUANNE...

Le mot "chouan" éveille dans nos esprits le souvenir de la terrible insurrection des Vendéens. Au début, victorieux, les insurgés finissent par déposer les armes tout en remportant la gloire d'avoir préparé la restauration religieuse réalisée sous le Concordat.

Quoique courte, cette guerre avait entraîné avec elle son long cortège de peines et de misères physiques et morales. Durant sept ans, il n'avait été question que de combattre les envahisseurs et de résister à des mesures trop sévères. Avec la paix, était revenue la vie tranquille d'autrefois.

Si les traités et les années avaient effacé les traces de l'ennemi, le souvenir des glorieux faits d'armes accomplis durant cette période n'était pas voué à l'oubli. On se le transmettait de génération en génération. Chacun se faisait un plaisir, presque un devoir, de lire les récits des prouesses de ses ancêtres.

Parmi les plus fervents complices de l'histoire de la Vendée, se trouvait le notaire Joseph Prud'homme du village de La Neustrie. C'était le petit-fils d'un émigré royaliste français qui avait été un des plus ardents insurgés. Inutile de dire l'attachement de cette famille à la hiérarchie royale. Presque tous s'étaient fait tuer pour le roi, l'arme à la main. Joseph en était le dernier survivant. Veuf depuis de longues années, il n'avait qu'une seule fille du nom de Thérèse qu'il ne cessait de choyer. Son plus grand plaisir, c'était de lui raconter les nombreux exploits chevaleresques de ses aïeux et même de tous les Vendéens. Souvent il passait des soirées entières seul avec elle à s'entretenir de la guerre de la Vendée.

Ce continuel tête-à-tête avec son père avait eu pour effet de compléter chez Thérèse les notions acquises dans les livres de cette période tragique et de développer en elle un patriotisme intense. Elle subissait agréablement l'influence paternelle. Ce qu'il aimait, elle l'aimait et elle n'avait d'autre ami que lui. Pour elle, rien n'égalait le type vendéen, le Chouan, à l'âme généreuse et brave, au cœur ouvert et prompt à venger l'outrage subi. Tel était Cathelineau, ce plébéen qui, le premier, avait organisé la résistance et marché à la tête des opprimés.

Facile de comprendre que Mlle Prud'homme n'entretenait pas de relations, pas mêmes amicales. Elle vivait seule avec son père et n'avait d'autre souci que de lui plaire. Il faisait son bonheur et sa joie. Elle se serait reprochée de donner à un autre qui en aurait été indigne l'amour dont elle l'entourait. De son côté, il n'avait rien négligé pour procurer à sa fille une éducation soignée afin de parfaire ses hautes qualités intellectuelles et morales.

A ce genre de vie peu ordinaire pour une fille, Mlle Prud'homme

était devenue insensible et irrésistible à toutes avances de la part des jeunes gens du village de La Neustrie. — Aucun semblait lui plaire ! — Elle vivait uniquement pour son père et pas un de ceux qui l'avaient connue ou rencontrée ne pouvait se flatter de lui avoir plu. Aucun ne rencontra son idéal, le type vendéen. La fin prouva que même les redoutes les plus inexpugnables sont souvent emportées par des soldats de second rang, si réellement on peut comparer le cœur d'une jeune fille à une place forte.

Parmi ceux qui avaient essuyé une défaite, il en avait un très obstiné qui, malgré tout, persistait dans sa résolution de conquérir le cœur de Thérèse, plutôt de Mademoiselle Thérèse. C'était un jeune homme du village du nom de Paul Lefebvre et qui appartenait lui aussi à une très bonne famille. Pareil à ses prédécesseurs et devant la froideur de Mlle Prud'homme, Paul, de guerre lasse, avait renoncé pour quelque temps, à son projet d'obtenir sa main, mais conserva toujours pour elle une véritable affection. Les événements vinrent à sa rescousse.

Longtemps après, alors que le souvenir de Paul était disparu de la mémoire de Thérèse, Monsieur le Notaire Prud'homme fut invité avec sa fille à assister à un drame joué par les jeunes du village. On y représentait un épisode de la guerre de Vendée. Paul avait le rôle de Cathelineau, et il portait un chapelet à la ceinture, l'image de Jésus sur la poitrine et la cocarde sur son chapeau. Bref, dans son uniforme, il était tel que Mlle Prud'homme s'était figuré Cathelineau à la lecture de l'histoire de la Vendée. Sa voix résonnait vibrante et mâle. Ses gestes, sa démarche, ses ordres, tout ce qu'il faisait ou disait sur la scène était agréable à Thérèse, éveillait en elle des souvenirs de lectures ou de conversations avec son père, et, à certains moments de la pièce, elle aurait désiré marcher à sa suite. Il était si Vendéen ! Le succès de la représentation fut un vrai triomphe sous tout rapport.

C'en était fait ! le cœur de Thérèse était épris de ce beau type de Vendéen. Il deviendra son époux s'il n'en tient qu'à elle — l'opposition ne viendra pas de la part de Paul.

Quelques mois plus tard, Monsieur le notaire Joseph Prud'homme conduisait à l'autel sa fille Thérèse toute rayonnante de joie et elle devenait par le grand "oui" Madame Paul Lefebvre.

Jeunes gens ! ne vous découragez pas à la première rencontre. Celle qui vous est destinée vous apparaîtra peut-être très indifférente, quoique souvent très affectueuse de vous, du moins de l'idéal que vous représentez. Le cœur de la femme renferme de si secrètes choses !

CAROLUS...

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533 rue Saint-Denis.

ELECTIONS AU "QUARTIER LATIN"

Les délégués des différentes Facultés et Ecoles ont procédé, lundi dernier, à l'élection du nouveau bureau de direction qui doit régir le "Quartier Latin" pour l'année universitaire 1924-25. La direction fut d'abord offerte à Gaston Caisse qui, pour des raisons personnelles jugea à propos de décliner l'honneur qu'on lui faisait. On dut accepter sans les discuter, mais non sans les regretter les raisons qui motivent ce refus de Caisse à une charge qui n'était que la juste récompense des loyaux et signalés services que cet habile administrateur a rendus au journal et à toute la gent étudiante. Nous espérons qu'à l'occasion on saura de nouveau reconnaître ces services. On songea aussitôt à celui qui s'est montré cette année le compagnon assidu et zélé de celui qui refusait. Léon Lortie, qui assumait la charge de gérant des annonces et qui en fit un succès, voulut bien accepter la marque de confiance dont on le gratifiait. Il saura sans doute se montrer digne des espérances qu'on fonde sur lui. Son activité passée en est un gage assuré.

L'Administration échoit à celui qui par un commerce prolongé avec les chiffres et une initiation sérieuse aux côtés de l'Administrateur sortant de charge avait été préparé pour cette charge importante. Inutile de dire qu'avec une telle préparation, M. Georges Lafrance saura faire continuer notre journal dans la voie de la prospérité où il est déjà si bien engagé.

Marius Péladeau garde le poste lourd de responsabilité de rédacteur en chef. Il faut le louer de ce fait que, étudiant en 5e année de Médecine, l'an prochain, il n'a pas reculé devant la tâche de mener à bien et ses études et la tenue littéraire de notre organe universitaire. On saura lui alléger la besogne en lui procurant une équipe de collaborateurs et de rédacteurs bien choisis.

Cette soirée d'élection ne pouvait se passer sans qu'on reconnaisse les bons offices du conseil sortant de charge, et le nouveau directeur, en des termes heureux, fit ressortir le rôle prépondérant qu'il sut jouer dans la vie de nos organismes universitaires. Il est heureux de voir que M. Alexandre Marcotte saura aider le nouveau conseil de ses lumières, dans le calme de son poste d'aviseur, qu'il occupera avec toute la dignité qu'on lui a vue au poste de Directeur, au cours de l'année qui est en train de finir.

J.-ARMAND FORTIER,
secrétaire.

A LOUER

Résidence d'été, meublée, bord de l'eau, à Sainte-Agathe-des-Monts, (Petit Lac Long), eau, garage, cabane à chaloupe, etc. Pour informations: s'adresser à 2277, rue Saint-Hubert, Calumet 2932-M.

AUBAINE POUR LES ETUDIANTS EN CHIRURGIE DENTAIRE

Cabinet pour instruments de dentiste, instruments et accessoires.

S'ad. 478B SAINT-DENIS.

"MILLBANK"



LA CIGARETTE DE QUALITE

LE FRERE MARIE-VICTORIN

Le Frère Marie-Victorin, professeur de botanique à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal vient d'avoir l'honneur d'être choisi comme membre de la Société Royale du Canada en même temps que l'abbé Arthur Lacasse de Québec et M. Arthur Beauchesne d'Ottawa. Grâce à ses travaux littéraires et depuis quelques années, à ses activités scientifiques, le Frère Marie-Victorin est devenu de plus en plus connu parmi nous et même à l'étranger. Il a déjà à son crédit de belles œuvres littéraires, dont ses Croquis et ses Récits Laurentiens qui l'ont révélé comme un de nos meilleurs stylistes.

La Société Royale, en l'admettant dans son sein, rend hommage à son titre d'écrivain de premier ordre et à ses œuvres scientifiques dont "les Filicinées de Québec", et "La Flore de Témiscouata".

Le Frère Marie-Victorin, il y a quelques mois recevait le titre de docteur ès lettres de l'Université de Montréal, aujourd'hui la Société Royale l'admet dans son sein: c'est une reconnaissance qui lui fait honneur.

PICCOLO.

UN MOT A M. ROGER BROSSARD

Mon cher camarade,

Je n'ai pas l'intention de continuer ici la discussion sur la divergence de vues survenue entre nous à la suite de votre conférence; je le fais dans une lettre que je vous enverrai bientôt.

Cependant le rédacteur en chef du *Quartier Latin* veut bien me permettre l'usage de ses colonnes, pour relever une erreur dans votre *mise au point* de l'autre jour. Vous êtes mal renseigné, c'est évident. On ne m'a pas vu debout, en arrière, causant avec des voisines; j'étais bien assis sur une banquette et c'est attentivement que je vous ai écouté; il m'eût été facile de vous en fournir le témoignage. Je ne voudrais pas que l'on pense que j'ai écrit mon article au hasard, sans savoir, pour le plaisir de vous contredire; ce n'est pas mon habitude, vous le savez.

C'est un peu cette erreur, je crois, qui vous a fait mal interpréter mes réflexions que l'on peut résumer à celle-ci: vous n'avez pas frappé assez fort sur ceux qui méritent des coups et vous avez laissé dans l'ombre des choses qu'il aurait fallu davantage mettre en évidence.

Cordialement à vous,
Errol BOUCHER.

AVANT PAQUES

Nous invitons particulièrement les Gardes-Malades, les Etudiants et leurs amis, à venir visiter, sans retard, nos belles collections de Pâques et du Printemps.

Les souliers (telle marque tel style) qui seront très recherchés cette saison font partie de notre assortiment qui comprend toutes les nuances et toutes les pointures.

Les nouveaux modèles de Newport et de F.-W. Slater pour jeunes filles et jeunes gens, sont très élégants et bon marché.

Tout le monde chausse neuf le jour de Pâques.

Maison D. CAPLETTE

DEUX MAGASINS

2543 STE-CATHERINE E.

81 STE-CATHERINE E.

Près Lasalle

Près Cadieux

MM. les Etudiants sont invités aux conférences suivantes qui seront données au No 192, rue de Laroche.

Lundi, 21 avril, La Vente, par N. Dupuis, gérant de la National Stove Co.

Lundi, 28 avril, La Tactique, par A. Lafontaine, surintendant de nos agents.

Lundi, 5 mai, L'Assurance maritime, M. François Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

APPELEZ: MAIN 0912

ALBERT-N. GOORA

L'EXPERT EN ASSURANCES

Ch. 515, Immeuble Lake of the Woods.

10, RUE SAINT-JEAN.

MONTREAL